

ST-JUSTIN

VENDREDI.
24 JANV. 1947.VOL. XXVI.
No 12.Rédigé en
collaboration

L'Echo de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils, Editeurs-Props.

Journal Hebdomadaire.

Abonnement :

Canada - \$2.00
E.-Unis - \$2.50Rédaction et
administration:
Saint-Justin,
cité Mask.

Sur la tombe du Cardinal !

A l'heure où paraissait le dernier "Echo le St-Justin" mourait à Los Angeles, plus exactement à Alhambra, l'archevêque de Québec. Son Eminence le cardinal J. M. R. Villeneuve, o. m. i. était alors âgé de 63 ans.

Son Eminence souffrait d'une maladie cardiaque depuis assez longtemps. On lui avait même administré à Québec, le 7 juillet 1946, le sacrement de l'Extrême-Onction. Depuis ce temps, nous savions bien que jamais l'éminent prélat pourrait reprendre sa tâche journalière, mais jamais nous aurions cru à une fin aussi rapide. Qu'il était donc usé ce coeur!

Le coeur du cardinal n'a pu surmonter les fatigues du voyage New-York - Los Angeles, malgré toutes les précautions prises pour les éviter. Parti de New-York, le 9 janvier, le cardinal s'arrête d'abord à Chicago, où il passe deux jours à un hôpital des Soeurs de la Miséricorde. Partie de Chicago samedi, 11 janvier, Son Eminence arrive à Los Angeles, mardi matin. Mardi soir, il est à Alhambra, à quelque 20 milles de Los Angeles l'invité des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie au couvent de Ramona. Vendredi matin, son secrétaire Mgr Nicole arrive un peu après 7 heures pour célébrer sa messe. Il trouve le cardinal assis dans un fauteuil, face à l'autel. Mgr Nicole salue son archevêque, revêt les habits sacerdotaux et commence les prières de la sainte messe au pied de l'autel. Son Eminence lui dit alors: "Ne commencez pas votre messe, je sens que je vais mourir. Vous allez m'administrer et me donner la bénédiction apostolique... c'est la fin." Mgr Nicole lui administre les derniers sacrements, puis Son Eminence ajoute: "je me soumetts à la volonté de Dieu". Puis conscient et calme, il prie Dieu jusqu'à sa mort survenue à 7.50 hres.

Son Eminence était natif de Montréal. Voici les notes biographiques publiées dans le "Devoir": Le Cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve est né le 2 novembre 1883. Après de brillantes études à l'école du Sacré-Coeur et au Mont Saint-Louis, il entre au noviciat des Oblats, à Lachine, en 1901.

Après ses études philosophiques et théologiques au scolasticat d'Ottawa, où il fait son oblation le 8 septembre 1903 et il est ordonné à ce même scolasticat par Mgr Duhamel, le 24 mai 1907.

Il est ensuite professeur de philosophie à cette institution, de 1907 à 1913, de théologie, de 1913 à 1920. En 1919, il obtient son doctorat en philosophie. Il est docteur en théologie en 1922 et en droit canonique en 1930. De 1920 à 1930, il est directeur du scolasticat d'Ottawa.

Le distingué prélat a publié un très grand nombre d'articles littéraires, philosophiques et théologiques dans diverses revues canadiennes et quelques volumes. Il est l'initiateur des retraites fermées à Ottawa.

En 1930, il est nommé premier évêque de Gravelbourg, en Saskatchewan. Sacré le 11 septembre de cette même année, il est intronisé le 17 suivant. Dans son nouveau diocèse, situé au sud-ouest de cette province des Prairies et érigé le 31 janvier 1930, il trouve 30 paroisses et 37 missions ayant un clergé de seulement 50 prêtres, dont 32 séculiers, pour une population catholique de 24,000 habitants en majorité de langue française. C'est dire les difficultés du travail dans ces conditions. Il y a de plus sept communautés de femmes dirigeant sept pensionnats, deux hôpitaux et deux autres maisons pieuses.

Le 11 décembre 1931, il est promu archevêque de Québec et intronisé dans la basilique de Québec, le 24 février 1932. Créé cardinal le 13 mars de l'année suivante, il est, en juin 1939, légat papal aux fêtes de Domrémy, en France. Il a également été légat papal à Mexico, en septembre 1945.

Les voyages à Domrémy, à Mexico et à l'île à la Crosse portèrent un dernier coup à son coeur. Au retour de ce dernier trajet il eut la grande consolation de parler à Radio - Saint-Boniface. Il avait apporté à l'oeuvre Radio-Ouest française tout l'appui dont il était capable. Aussi ses paroles furent un appel à l'effort, à l'énergie et à la cause française.

Le clergé perd en le cardinal Villeneuve un homme de première valeur qui avait su se faire aimer par tous les catholiques et les non-catholiques. Aussi les messages de condoléances arrivent de partout. "L'Echo de St-Justin" adresse donc à la famille, au clergé et aux fidèles de toute la province ses condoléances les plus sincères, espérant que tous les lecteurs de notre journal réciteront une prière pour le repos de son âme.

Requiescat in pace.

GUILLAUME MASSE.

— d'Un Echo à l'Autre —

(PAR JUSTIN)

Des nobles, mon ami, il y en a plein notre journal, du moins quant au nom et, comme dirait notre professeur de philosophie, "secundum nomen". Lebeau et Leblanc, en deux mots et avec un B majuscule ou ridicule. C'est dangereux: en temps de révolution, ces gens-là seront les premiers à être guillotins.

* * *

Il y a de la sympathie et de l'union chez les clubs et les membres de la ligue Rurale. La preuve? Les funérailles de M. Réal Sicard.

* * *

L'Histoire du Canada donnera une très large place à l'oeuvre du Cardinal Villeneuve, au triple point de vue religieux, national et philosophique.

* * *

Notre journal hebdomadaire offre aux prêtres de notre diocèse ses plus vives sympathies.

* * *

Si l'on en juge par la chronique de Maskinongé, tous les habitants de ce petit village sont en mouvement perpétuel.

* * *

Le communiqué du maire actuel de St-Barthélemi fait preuve d'une grande simplicité et donne signe d'une très bonne volonté. Pas d'animosité, passe, mais que ce soit vrai en théorie comme en pratique!

* * *

La chronique Colombienne est en plein dans le ton, en publiant des articles relatifs au communisme. C'est le mot d'ordre pour '47. Des félicitations!

* * *

Quand vous allez au cinéma, avant votre départ, vous jetez un coup d'oeil dans l'Echo pour savoir le titre du film. Mais s'il n'y a pas d'annonce dans l'Echo....

* * *

LIGUE DE SECURITE

Il est beaucoup plus dangereux pour les piétons de circuler à pied sur le bord de la route le soir ou la nuit, que le jour.

* * *

Le nombre de personnes heurtées à mort par des véhicules, au moment où elles montent ou descendent d'un véhicule stationné, est aussi considérable dans les centres ruraux qu'urbains.

* * *

Il est très dangereux, surtout à la campagne, de réparer son automobile sur le côté de la route.

* * *

Un grand nombre d'enfants sont victimes d'accidents alors qu'ils jouent dans la rue ou les routes de campagne.

* * *

Le nombre de piétons tués alors qu'ils traversent la rue aux intersections est plus grand la nuit que le jour ou au crépuscule.

EN VRAC...

(par Paul-N. Vanasse, B. A., Avocat)

Parmi les travaux les plus urgents que notre gérant municipal veut accomplir, il y a la réfection complète de la rue principale, vieille seulement de quinze ans...! le pavage de plusieurs autres rues dans le quartier sud, et celui des nouvelles artères, l'amélioration du service des incendies, du système d'assainissement et d'aqueduc, ainsi que la construction d'un réservoir aux puits Layne. C'est déjà pas mal! Dans une marche d'hygiène générale à travers la ville (ça prend exactement une heure) le gérant constatera que nous avons un système d'éclairage des plus minable, un poste de police d'une rare pauvreté, un parc veuf de ses lumières et par conséquent en grand deuil, et un tas d'autres choses que sa perspicacité lui fera vite deviner, et sûrement corriger.

Je comprends parfaitement que sa tâche sera dure, mais j'en envie la beauté. Car, s'il retrouve bien ses manches, et il est grand travailleur — il peut améliorer l'aspect extérieur de notre ville de 50%! Le contribuable averti ne regrettera pas alors d'avoir contribué, de ses deniers, à lui verser la somme de vingt deux mille dollars en quatre ans! En plus des félicitations que nous lui avons déjà fait tenir, nous désirons lui souhaiter bonne chance dans ses multiples entreprises, tout en l'assurant de notre plus amicale collaboration. L'occasion s'en présentant.

L'année 1946 a donné quelque impulsion aux entreprises manufacturières à Louiseville. Nous en éprouvons quelque satisfaction. J'ai souvent parlé des avantages géographiques de Louiseville. Ils ne sont certainement pas négligeables, et nous devons les faire valoir pleinement aux yeux de nos visiteurs. Tous nos divers corps publics doivent viser à un essor plus encourageant de l'industrie dans notre ville. Que chacun prenne ses responsabilités, et tout ira pour le mieux, dans le meilleur des mondes. **Que la ville voit, en premier lieu, à se créer une publicité de bon aloi, à l'extérieur, et nous finirons bien par capter une industrie à main d'oeuvre masculine qui assurera notre prospérité à tous. C'est ça qui nous manque!**

Le mot d'ordre principal reste, en pratique, que les personnes qui nous visitent — et elles sont nombreuses — retournent contentes de notre accueil. **La meilleure annonce que nous pouvons avoir est un visiteur satisfait.** Il reviendra encore et attirera ses amis à sa suite. Que les Louisevilliens s'attachent à créer les conditions de décor, de confort, de gaieté, d'habitations, de nourriture, de bienveillance, de bon ordre, d'une manière capable de plaire irrésistiblement à nos hôtes, de les surprendre agréablement. Toutes les classes de la population ont à y gagner. Car, ici, il ne faut pas qu'une classe soit prospère au détriment d'une autre. Cela, non!

La revue de l'Association médicale signale un fait qui ne manque pas d'intérêt: les affections cardiaques, qui viennent au premier rang des maladies dont meurt la population, sont celles qui ont causé le plus de morts parmi les médecins, l'an dernier.

Le vieux dicton populaire: "Médecin, guéris-toi toi-même!" serait de mise autant que jamais... Les statistiques de la revue médicale ne font que prouver, une fois de plus, que malgré tout le dévouement des médecins envers leurs malades, et leur désir naturel de conserver leur propre existence, l'art de guérir est encore bien sommaire, et il reste encore bien des forces de vie à mobiliser contre les forces de mort qui sans cesse nous menacent!

Et que l'heure fixée, de toute éternité, étant arrivée, il faut partir! La science sera toujours impuissante à contrecarrer le Destin d'un chacun...

Quelques-uns des nôtres ont travaillé à réaliser une meilleure entente entre les deux races. La bonne entente est un idéal digne des plus grands efforts, mais c'est debout et non à quatre pattes que les Canadiens français doivent s'y dévouer. **Le marché est notre marché; l'argent canadien est notre argent. Nous n'avons pas à nous faire pardonner de vivre ici. Nous sommes chez nous.** Si on nous boycotte sur le marché anglais, non seulement dans le reste du pays, mais même dans notre province, il est temps de faire quelque chose pour reprendre possession du milliard que représente notre propre marché. Nos jeunes ne manquent ni d'ambition ni de compétence. Nos banques d'épargne et nos caisses populaires sont vigoureuses; nous ne sommes pas désarmés.

Pourquoi nous faire un crime de l'achat chez nous, si le **Buy British** est un acte de vertu pour les Anglais? Les mêmes gens qui s'enrichissent en nous vendant leurs marchandises nous traitent d'illettrés, d'ignorants, et de citoyens de seconde zone.

Tant que les Canadiens français compétents ne seront pas traités en égaux dans le monde des affaires au Canada, il nous faudra fournir un travail énorme — et en français — pour recouvrer notre propre marché et nos propres ressources.

Ce n'est pas là une attitude "séparatiste"; ce n'est que la formule d'un devoir pratiqué par tout le monde, qui consiste à s'occuper de ses propres intérêts...

(suite en page 12)

L'ÉCHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa".

W.-H. GAGNÉ & FILS

Éditeurs-Propriétaires,

Saint-Justin, Qué. — Tél.: 21

Le prix de l'abonnement est de \$2.00 par année pour le Canada et \$2.50 pour les États-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Écho sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

UNE GERSON QUI REPRESENTE QUELQUE CENT VINGT MILLIONS

Tels sont aujourd'hui les capitaux et l'actif des filiales économiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Réception du personnel

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a reçu, cette année, les administrateurs, chefs de services et agents recruteurs de ses filiales économiques.

C'est le président général de notre société nationale, M. J.-A. Tremblay, qui a souhaité la bienvenue aux invités. Étaient présents à ses côtés le trésorier général, M. J.-Emile Boucher; l'ex-président général, M. Charles-Auguste Chagnon et le directeur général, M. Donat Alaire.

Ont répondu aux souhaits: M. V.-E. Beaupré, président, au nom de la Caisse Nationale d'Économie, pionnière du placement en voyage au Canada, puisqu'elle fait remonter sa fondation au 1er janvier 1899; Me L.-Athanasie Fréchette, président,

au nom de la Caisse Nationale d'Assurance-Vie, qui a obtenu sa charte provinciale en avril 1945; M. Henri Ouimet, directeur général adjoint, au nom de la Société nationale de Fiducie, dont les opérations se poursuivent depuis 1918; M. J.-A. Constant, surintendant du service de recrutement des caisses nationales d'Économie et d'Assurance-vie.

M. Ouimet, parlant au nom de toutes les institutions, comprenant aussi la Société nationale d'Assurances, qui s'occupe de risques d'incendie depuis quelque six ans, a déclaré qu'elles gèrent aujourd'hui, en capitaux et actifs, l'énorme somme de \$120,000,000.00 et paient aux nôtres en émoluments et salaires près de \$300,000.00. Il a aussi appuyé sur les autres bienfaits qu'elles assurent depuis plusieurs années et qu'elles continueront d'assurer pendant des générations non seulement aux Canadiens français personnellement, mais à nombre de nos autres institutions nationales telles que municipalités, commissions scolaires, fabriques, corporations épiscopales, communautés, etc.

Étaient aussi au nombre des invités de marque Me F.-Eugène Therrien, avocat, adminis-

Seulez-vous de cette
Sensation de fatigue
GRÂCE À UN
SUPPORT SPENCER
DESSINÉ SPÉCIALEMENT POUR VOUS
Mme CHS GAGNON
Louiseville, Qué. Tél.: 156



trateur et conseil de la Caisse Nationale d'Assurance-Vie; Me Lionel Leroux, notaire, administrateur de la Caisse Nationale d'Économie; MM. Alexandre Cousineau et Ulric Carrière, surintendants adjoints des services de recrutement des deux institutions; M. Alexandre Houde, directeur du service des sociétés; Daniel Meunier, René Jodoin et René Shedleur, directeur et adjoints du service de comptabilité; Réal Brossard, chef du secrétariat des agences métropolitaines et provinciales.

La réception marquait la clôture du congrès des agents des deux caisses, tenu au Monument National sous la présidence de M. J.-A. Constant.

Trois clubs de vendeurs ont été fondés au cours de ces assises; le club CARTIER, dont font partie MM. J.-Théo. Poitras, Québec, président, et A.-B. Charbonneau, Montréal, vice-président; le club DUVERNAY, avec comme président M. Rigobert Tessier, Joliette, président, et comme membres MM. Roland Simard, Arvida; J.-B. Roux, Victoriaville; Ubald Lanthier, Saint-Jean; Alcide Patenaude, Laprairie; Paul Ouellet, Rivière du Loup; et Alexis Côté, Montréal; le club VIGER, dont le président est M. Lucien Melloche, Saint-Lambert, et le vice-président M. Arcade Noël, Montréal.

Nous avons encore remarqué parmi les congressistes MM. L.-H. Collet et J.-B. Daigle, Sherbrooke; Denis-W. Savoie, Tecumseh, Ontario; Arthur Bourgeois, Jean-Louis Cousineau, Georges-H. Rousseau, Emile Bilodeau, Roger Charron, Isidore Patenaude, Montréal; Gustave Pelletier, Ottawa; Lorenzo Proulx, Huberdeau; Gérard Ouellet, Rivière-du-Loup; Noël Descary, Drummondville; J.-B.-W. Beaudoin, Cap-de-la-Madeleine; Yvan Roy, Trois-Rivières.

LIGUE DE SECURITE

Une plus grande publicité devrait être faite aux dangers de la circulation à pied sur les routes rurales.

Les piétons ne prennent pas assez de précautions pour traverser les intersections où il n'y a pas de signaux lumineux.

Si les piétons comprenaient mieux le danger de traverser la rue entre des véhicules stationnés, cela voudrait dire immédiatement des centaines de pertes de vie de moins.

Lorsque c'est possible, les automobilistes occupés à réparer leur véhicule devraient s'installer en dehors de la route ou du moins mettre un signal quelconque, pour prévenir les accidents.

L'attachage de véhicules crée un problème plus complexe dans les centres urbains que dans les régions rurales.

CE QU'ON LISAIT DANS "L'ÉCHO DE SAINT-JUSTIN" IL Y A 20 ANS

ON LISAIT DANS L'ÉCHO DE LOUISEVILLE SAINT-JUSTIN, EDITION DU 3 JANVIER 1927:

ST-JUSTIN:

On annonce pour le 11 janvier prochain, le mariage de Mlle Yvonne Lessard à M. Emile Dauphinais, de St-Justin.

M. et Mme Honoré Clément sont allés en promenade aux États-Unis pour un mois.

M. Auguste Chapdelaine de Springfield, Mass., en promenade dans sa famille.

Mlle Rosa Mandeville, de Joliette, en promenade chez ses parents.

M. Ernest Francoeur, employé à la Banque Canadienne Nationale est revenu de Montréal et après un séjour de quelques jours dans sa famille, est allé à Port Alfred, comté de Chicoutimi, où il a été transféré.

M. Albert Gagnon, E.E.G.F., de passage dans sa famille à l'occasion de la fête de Noël et du jour de l'An.

De passage à St-Justin, à l'occasion de la fête de Noël: M. et Mme Lucien Lemyre, M. Jules Myre et Mlle Jeannette Larose des Chutes Shawinigan.

STE-URSULE

M. Alcide Bellemare et Mlle Marie-Alice et Marie-Flore Bellemare, de Louiseville, étaient à la messe de Minuit à Ste-Ursule et à la matinée sont venus rendre visite à leur oncle, M. Louis Lambert. Après s'être très bien amusé, Mlle Marie-Alice et Marie-Flore Bellemare retourneront à Louiseville avec leur ami M. Roméo Bédard.

M. et Mme Edouard Laurent, née Aldéa Chevalier, sont les heureux parents d'un joli gros garçon, baptisé le 26 décembre, sous les noms de Joseph Donat Marcel. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Laurent, grands-parents de l'enfant; Porteuse, Mlle Chevalier, tante de l'enfant.

ST-BARTHELEMI

M. et Mme Antonio Dufresne, de passage à Montréal pour une huitaine, au chevet de leur grand-père, M. Adolphe Lajole et chez leurs autres parents.

MASKINONGE

M. Avellin Dalcourt, étudiant, au Collège de l'Assomption, ainsi que M. Pierre-Léon Casaubon, E.E.L., sont chez leurs parents pour y passer les vacances du Jour de l'An.

M. l'abbé Lionel Clément, du Séminaire des Trois-Rivières, est venu passer la fête de Noël chez ses parents et nous a fait l'honneur de chanter la messe de minuit.

M. J.-E. Sylvestre, de Berthierville, était chez son amie, Mlle Thérèse Caron, à l'occasion de la fête de Noël.

Mlle M.-Louise Guinard et M.-Anne Lemyre sont allées aux Trois-Rivières, il y a quelques jours.

M. Viateur Rainville est parti pour un voyage de quelques mois à Holyoke, Mass.

ST-LIN

M. et Mme Raoul Thifault ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 16 décembre sous les noms de Marie Reine Aimée Antonia. Parrain et marraine: M. et Mme Antonio Thifault, de Montréal, oncle et tante de l'enfant.

PAUL BOISVERT, O. D.

OPTOMETRISTE

EXAMEN COMPLET DE LA VUE

A son bureau tous les samedis, de 2.30 à 7.30 hres p. m., chez

ULRIC GIGUÈRE

Opticien d'ordonnances

Instruments de musique — Plumes et Crayons.

Tél: 226, — 60A ST-LAURENT, LOUISEVILLE, P. Q.

ATTENTION NOUVELLE ADRESSE:

48a rue Iberville
(voisin de l'Épicerie Bayeur)

RADIO SERVICE Raymond Sanschagrin

RADIOTECHNICIEN DIPLOME
Tél: 153 BERTHIERVILLE

OUVRAGE GARANTI

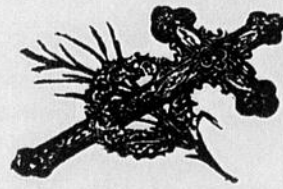
Réparations sur toute marque de radio.
Inspection des lampes "gratuitement"

Tous les vendredis à Louiseville au bureau
chez Louis Jourdain.

GEO. MARION

Directeur de Funérailles

Service d'Ambulance
Corbillard
Automobile
Chambre mortuaire
à domicile.



Embaumeur expert.
Salon mortuaire
gratuit à la disposition du public.

Tél. 367 J — 6, Rue St-Aimé — LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone: Bureau 182
Magasin & Résidence: 71

Casier Postal: 88
43 St-Laurent

ARTHUR GIGUÈRE

MARCHAND DE
FERRONNERIES & QUINCAILLERIES
LOUISEVILLE, P. Q.

FORGERON

20 ans d'expérience

Soudeur qualifié

Soudure électrique et acétylène
sur tous les métaux.

Radiateurs d'automobiles et tracteurs nettoyés,
réparés, remis à neuf.

J.-PAUL GRENIER

RUE ST-AIME,

LOUISEVILLE, P. Q.

Départ des Clercs de Saint-Viateur pour la Chine

Quatre Clercs de Saint-Viateur sont partis de la gare Windsor pour la Mandchourie, dimanche le 19 janvier, à 3 heures de l'après-midi.

Dès la fin de la guerre en Orient, Sa Sainteté le Pape Pie XII demandait aux Supérieurs des sociétés missionnaires et aux congrégations religieuses qui maintenaient des oeuvres d'évangélisation au Japon et en Chine, particulièrement en Mandchourie, de reprendre au plus tôt leurs labours apostoliques. Les missionnaires revenus au pays, en congé ou en repos forcé, n'avaient d'autre ambition que de retourner dans leur patrie d'adoption pour y reprendre les oeuvres que la guerre les avait forcés d'abandonner. Ceux qui avaient pu supporter l'internement sans trop compromettre leur santé avaient repris leur poste en attendant l'heure de la relève et suppliaient de partout qu'on leur envoyât des renforts. Les Supérieurs canadiens partageaient l'angoisse du Saint-Père et celui de leurs sujets, mais les moyens de communication faisaient totalement défaut et il fallut attendre, attendre encore, attendre toujours.

Un bon matin, la voie fut ouverte pour le Japon. L'occupation américaine y favorisait l'entrée des missionnaires en y garantissant l'ordre matériel. Puis il fut possible de pénétrer dans la Chine orientale débarrassée de ses hordes communistes. Enfin, tout récemment, Washington leva le ban sur l'entrée des apôtres de l'Évangile en Mandchourie. Ottawa accorda les pas-

seports, autorisa les compagnies de transport maritime à accepter comme passagers des missionnaires en route vers la Mandchourie. A la suite de consultations entre les Supérieurs de Pont-Viau et les Supérieurs des Clercs de Saint-Viateur, il fut décidé qu'il y aurait un départ pour ce pays, le plus tôt possible. Les démarches auprès des agences de voyage semblèrent un moment ne devoir jamais arriver à terme. Soudain, comme par miracle, les missionnaires apprirent que le navire "General Meigs" pourrait les prendre, à son bord, de San Francisco à Shanghai, le 24 janvier 1947.

Les familles s'inquiétèrent. Ne parlait-on pas de guerre civile en Chine, la Mandchourie n'était-elle pas mentionnée dans les dépêches? Serait-il prudent de s'exiler dans un pays encore disputé entre les communistes chinois et le gouvernement légitime? Nos vaillants athlètes de la foi ne se laissèrent pas déconcerter par tant de questions. Journaux en main, ils firent valoir auprès des leurs que la guerre civile ne se livrait que par intermittence. A l'aide de leurs cartes géographiques, ils démontrèrent que les noms mentionnés dans les dépêches désignaient des villes non pas de Mandchourie, mais de Mongolie. A la troisième question, ils répondirent en rappelant que leur champ d'apostolat était pour eux une seconde patrie, qu'on ne s'exile pas dans sa patrie, que leur coin de pays est solidement établi entre les mains du gouvernement central de Chiang Kai-Shek, et enfin, qu'il ne faut pas consulter les lois de la prudence seulement, mais aussi celles du zèle et de la charité. Les familles se laissèrent convaincre, s'en remettant à la sagesse des Supérieurs. D'ailleurs l'aviation américaine est toujours là, amplement capable d'évacuer les missionnaires de Mandchourie dans l'espace de quelques heures, si leur vie venait à se trouver véritable-

ment en péril.

Le frère **Gustave Pineault**, revenu en 1940, compagnon de voyage d'un confrère malade, s'appretait à reprendre la mer pour voguer vers les lointaines plages de Chine, quand la menace d'une guerre imminente décida le gouvernement canadien à lui retirer son passe-port. Il marqua le pas, impatient, les quatre années de la guerre. A tous, il demanda des prières, surtout celles des petits enfants. Il les pressa de faire monter de l'innocence de leur cœur vers le trône du Dieu de Majesté les supplications qui devraient toucher le Divin Cœur. Aussi hommes et oeuvres se tirèrent-ils intacts du conflit et de l'internement. Il n'avait pas omis de recommander à ses priants, comme intention spéciale secrète, son propre retour en Mandchourie, car dès le premier appel des Supérieurs pour ce départ, son nom figura sur la liste. En outre d'avoir travaillé à nos oeuvres d'éducation et au Petit Séminaire de Monseigneur Lapière, le Frère Pineault s'est mérité la plus profonde reconnaissance d'un grand nombre de missionnaires dont il a été en toutes saisons, à toute heure du jour et de la nuit, l'infirmier inlassable et dévoué, qui savait prodiguer les mots d'encouragement avec ses pilules et ses sirops. Sa gaieté ne sera pas de surcroît, car les missionnaires, dans leur dénuement actuel ont besoin de quelqu'un pour les déridier.

Le Frère **André Paquette**, grâce à la bienveillance du chef de police municipal japonais de Szépingkai, qui fixa l'âge maximum pour l'internement des civils à 45 ans, fut le seul Canadien à échapper au camp de concentration. Il partagea son temps entre la surveillance extérieure de notre Collège Saint-Viateur de Czépinghai, et l'achat des vivres qu'il pouvait attraper pour soulager la faim des missionnaires soumis à la diète sévère du camp d'internement. Il se dépensa tellement, qu'il fut sur le point d'épuiser ses forces et qu'il contracta, à son tour, une maladie capricieuse qui le confina tantôt au lit, tantôt à la chambre pendant plusieurs semaines. Quand il s'en fut remis, avant même la fin de la convalescence, il reprit ses courses charitables. Ses supérieurs, tant pour le faire reposer que pour le récompenser en lui fournissant l'occasion de venir embrasser une dernière fois sa vieille mère âgée de 92 ans, le désignèrent pour le rapatriement. Dès son arrivée au Canada il demanda à quand on avait fixé la date du second départ. Lorsque son Provincial voulut lui représenter que, vu ses 50 ans, il pourrait prendre un repos bien mérité tout en occupant un poste où il rendrait service à sa communauté, il répondit: "Mon Père, quand je reviendrai en congé, je n'aurai que 60 ans; cela n'est pas un si grand âge!" Et son Supérieur, touché presque jusqu'aux larmes, ne put répondre que par un sourire, expression de son admiration sans réserve pour une âme aussi apostolique.

Le Frère **Emile Bourgault**, rapatrié après la guerre, prenait son congé réglementaire après dix ans d'apostolat auprès des enfants de Mandchourie. Il a passé l'année à faire ses malles. Il voulait être prêt pour le départ qu'on pourrait lui annoncer, peut-être d'une façon inattendue, pensait-il. A deux ou trois reprises, ses Supérieurs lui demandèrent de prêter main-forte ici ou là pour remplacer un confrère malade. Il ne tira de

ses bagages que le strict nécessaire, se dévoua aux postes qu'on lui confiait temporairement, toujours sur le qui-vive, attendant le signal du départ. Quand on lui dit enfin qu'il devait se préparer à partir puisqu'il le désirait tant, "Je suis prêt dans deux minutes, dit-il, simple affaire de boucler mes malles!" Cette attitude ne surprenait pas ses confrères missionnaires; ils ne l'avaient jamais vu que sur la brèche.

Le Frère **Alfred-T. Pion**, citoyen américain, avait été interné à Fushun avec ses compatriotes. Lorsque le gouvernement des États-Unis, en 1942, donna l'ordre de ramener tous ses nationaux de Mandchourie, à moins de raisons graves, il suivit le conseil de S. Ex. Monseigneur Lane, alors Vicaire Apostolique de Fushun et actuellement Supérieur général de Maryknoll, et se laissa rapatrier. Après un court repos il accepta un emploi dans sa province religieuse, mais ne se lassa pas de parler des missions et de faire prier pour les missionnaires dans tous les établissements de la communauté. Il n'était arrivé en Mandchourie qu'en 1940. Il n'avait donc fait que les premiers pas dans l'étude de la langue de Confucius. Revenu au Canada, il se procura des livres de Chinois, et un jour, tout bonnement, demanda à son Provin-

cial s'il devait continuer à étudier la langue de sa patrie missionnaire. Le Supérieur resta un moment interdit, sourit, puis répondit: "Mais sans doute!" Et Frère Pion considéra qu'il était nommé pour le premier départ après la guerre. Quand vint le moment de dresser la liste des nominations, son Provincial sourit de nouveau et lui dit: "Votre nom y sera". Et Frère Pion de répondre: "Mon Père, je n'en avais jamais douté!"

Voilà les chers apôtres, messagers de la Bonne Nouvelle, qui partiront dimanche dernier vers le pays de leurs rêves de zèle, compagnons de voyage de Monseigneur Larochelle. Supérieur général de la Société des Missions-Etrangères de la Province de Québec, et de quelques-uns de ses propres sujets. Ils méritent toute notre admiration. Ils méritent non moins le secours de nos prières, de nos sacrifices et de nos aumônes. Cette pensée s'impose à tous les vrais disciples du Christ, qui veulent voir son règne s'établir sur la terre, et, par ce règne, la paix revenir dans le monde: Pax Christi in regno Christi!

Père Armand-J. Morin, c.s.v.,
Missions Saint-Viateur,
1145, avenue St-Viateur, ouest,
Outremont, (Montréal 8) Qué.

LA GOMME QUI REND GRANBY FAMEUX
DÉLICIEUSE RAFFRAÎCHISANTE

GRAND-B
Gomme à mâcher, en morceaux et en tablettes

WORLD WIDE GUM CO., LTD., GRANBY



La semaine prochaine RADIO-CONCERTS CANADIENS

sous la direction de
JEAN DESLAURIERS
vous présenteront comme invités spéciaux
PIERRETTE ALARIE
Soprano du Metropolitan de New York
JEAN MARIE GAUVREAU
Directeur de l'École du Meuble

Poste CBF
lundi, 27 janvier, 9 h. à 9 h. 45



Un hommage au talent de nos hommes et femmes célèbres et un encouragement à ceux qui suivront leurs traces.

Orchestre de 45 musiciens, sous la direction de Jean Deslauriers, dans un choix des meilleures mélodies populaires ou mi-classiques.

Réparation de lunettes.
EXAMEN DES YEUX.

TROTTIER

OPTOMETRISTE ET
OPTICIEN

1658 est, rue Mt-Royal — FR. 1658 — Montréal, Qué.

BERNARD LANOIX

LTEE

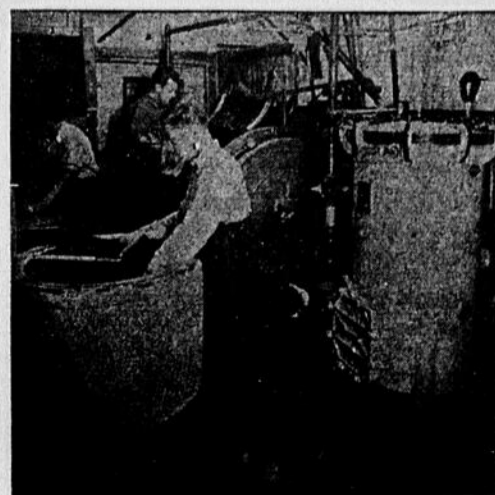
DIRECTEUR DE FUNERAILLES — EMBAUMEUR DIPLOME

CORBILLARD
à
CHEVAUX

Bureau: 102 Frontenac,
Rés.: 74c Frontenac — Tél. 35
BERTHIERVILLE

CORBILLARD
AUTOMOBILE

Au service de tous, sans distinction des conditions financières.



NETTOYAGE Clairotone

Votre bon encouragement nous permet de vous offrir ce qu'il y a de plus nouveau et de plus perfectionné en fait de

Nettoyage Français

TEINTURERIE

ST-LAURENT

Louiseville. Tél.: 154

Vraiment...

Dans une Angleterre où les socialistes ont lamentablement failli à leur promesse de faire produire à prix abordable la machinerie demandée par le grand public, on manque d'un petit auto populaire. On a bien l'Austin mais il se vend deux fois plus cher qu'avant le régime Atlee. On y a maintenant les yeux sur la voiturette électrique d'Arzens de 135 livres, capable de rouler du 40 à l'heure avec trois passagers.

* * *

Les catalogues "Printemps 47" des grandes maisons américaines affichent, en regard des prix de l'automne dernier, des baisses qui vont jusqu'à 40%. La disparition des contrôles, chez nos voisins, n'a pas précipité l'inflation prévue par de pseudo économistes. La production et la consommation ont augmenté, des prix sont montés mais beaucoup d'autres ont baissé. Somme toute, on n'a rien éprouvé de cette inflation dont les prédicants des contrôles brossaient, il y a quelques semaines encore, un tableau si noir.

Au Canada, où les contrôles tiennent encore, les fabricants évitent de mettre sur le marché tels articles strictement plafonnés mais qui sont de première nécessité pourtant à la maison, sur la rue, à l'atelier. Par contre, certains articles de luxe, superflus, abondent dans les magasins. Quand disparaîtront les contrôles, la demande pour ces articles de première nécessité sera devenue si forte que les prix pourront bien fort monter. On enlèvera trop de contrôle à

la fois. Il faudrait en relâcher immédiatement. On obtiendrait un équilibre qu'on n'aura pas avant un débloquage qui aura entraîné.

* * *

Hollywood s'inquiète, et pour cause, de la vogue grandissante, dans les cinés américains, du film tourné en France. De grandes revues, américaines comme anglaises, vanent des productions parisiennes comme "Jericho" et "La Cage aux Rossignols". Cette popularité de la formule française, pour peu qu'elle augmente chez le spectateur américain, va porter un rude coup économique à l'industrie cinématographique d'Amérique. Le tort vient précisément de ce que ce n'est pu'une industrie pour Hollywood. Pour parler, il faudrait en faire un art et respecter les règles du jeu avec les yeux ailleurs que sur les recettes.

* * *

Dans une ville des Cantons de l'Est, il a fallu que les journaux élèvent la voix pour amener un conseil municipal à désenfourcher son dada de la municipalisation et à donner une franchise de transport à une entreprise privée de confiance. Avec raison, ces journaux ont fait observer que d'autres villes, au lieu de se perdre en discussions académiques, en ergotages oiseux, se sont occupées d'attirer des industries nouvelles sous le signe de l'entreprise privée. Des conseils municipaux qui argumentent des mois durant sur la valeur relative de la municipalisation et de l'initiative privée perdent un temps précieux qu'ils devraient affecter à une bonne promotion industrielle susceptible d'intéresser l'industrie libre.

GARE AUX MEFAITS DU CHAUFFAGE EN HIVER

Il est rare que l'air chauffé soit sec: ce serait plutôt le contraire qui serait vrai. Les conseils qui suivent s'adressent tout particulièrement aux résidents des maisons dépourvues de chauffage central. Que d'habitations où le poêle de cuisine sert non seulement à préparer les repas, mais à protéger contre le froid. Chauffant tout le temps, on y conserve généralement de l'eau bouillante. L'air de la maison absorbe la vapeur d'eau et c'est généralement de l'air trop humide qu'on respire. Ajoutez à cette humidité de l'air les odeurs de la cuisson des aliments, celle de la respiration et de la chaleur du corps, et l'on respirera un air qui non seulement ne sentira pas bon, mais que sa viciation, par toutes sortes d'éléments étrangers, rendra tout à fait impropre à la respiration humaine. Ne serait-ce qu'une cause d'affaiblissement de la résistance du corps, on y trouvera tout de même une prédisposition à devenir la victime d'accidents qui peuvent n'être que désagréables, mais qui peuvent aussi ouvrir la porte à des maladies graves. A partir du rhume ou coryza, en passant par toute la gamme des inflammations des voies respiratoires, jusqu'à la pneumonie ou la tuberculose, qui dira combien de candidats à ces maladies l'air vicié et surchauffé des maisons hermétiquement closes pendant l'hiver a préparés sans qu'on s'en doute.

Le remède à cet état de choses, c'est l'aération méthodique des maisons. Sans doute cette aération n'est-elle pas aussi facile à obtenir dans les maisons de campagne qu'à la ville, mais on peut la réaliser assez complètement pour qu'elle donne des résultats satisfaisants. Il suffit de poser des ventilateurs appropriés au genre de fenêtres. On aurait profit à laisser tantôt une fenêtre, tantôt une autre, ouverte toute la journée, même la nuit. Avec le feu de bois, cela expose le chef de famille à se lever dans le cours de la nuit pour renouveler son feu, mais le dérangement vaut bien la protection qu'on obtient contre la maladie, affirment les hygiénistes du ministère de la Santé de la province de Québec.

"RESTONS CHEZ NOUS"

Damase Potvin

Paul Pelletier est l'unique héritier de son père, Jacques Pelletier, cultivateur de Bagotville, Saguenay; il n'est pas heureux au foyer paternel où règne pourtant en plénitude le calme de la famille. Même sa jeune et jolie fiancée, Jeanne Morin, fille cadette du voisin, une amie d'enfance, ne réussit pas à le déridier. La vie est pourtant heureuse et belle dans ce coin du Saguenay. Mais Paul s'ennuie. C'est qu'il a été pris par l'impitoyable démon de la curiosité et des voyages et qu'il avait décidé de partir, de voyager, de devenir riche afin d'être plus heureux plus tard, après le retour alors qu'il épousera Jeanne. Il croyait que le bonheur montait ou baissait selon que l'on avait plus ou moins de pièces blanches dans son gousset.

Ni son père, ni sa mère, ni Jeanne, ni le curé de la paroisse ne purent le détourner de

son projet. Paul partit. Il ne devait jamais revenir.

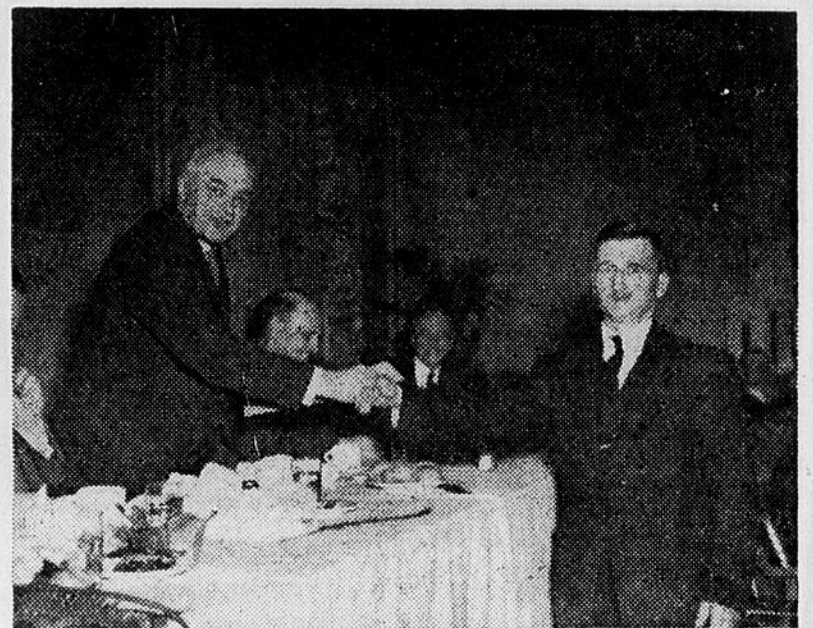
A Québec, d'abord, où il cherche en vain du travail, il commence à goûter le fruit amer de l'exil. Puis, c'est New-York, où il fait de tout; où il a faim et où, par découragement, il se plonge dans la débauche. Il manque d'argent et vit pendant quelque temps d'expédients. Il travaille à décharger le charbon des navires. Puis, un jour, voulant toujours aller plus loin, il s'engage comme bouvier sur un cargo. Au Havre, même deveine. Il revient, cette fois comme soutier, à New-York. Là, il tombe malade. Il meurt tristement seul dans un hôpital où il est recueilli par charité. Regrets amers, bonheur perdu; mais il est trop tard.

Une après-midi d'août, Jacques Pelletier, dans sa grange, voit venir à lui son curé. Celui-ci vient de recevoir une lettre de la supérieure d'un hôpital de New-York. Elle lui apprenait que lorsqu'il recevra cette lettre, un jeune homme Paul Pelletier était mort sans avoir été recueilli à son hôpital, atteint d'une typhoïde contractée dans la cale d'un navire revenant d'Europe, avait rendu le dernier soupir en se recommandant à lui.

Jacques Pelletier, faute de bras pour continuer à cultiver sa terre, a vendu celle-ci et demeure maintenant au village. Jeanne Morin s'appellera désormais Croix à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi et, dans un coin perdu d'un petit cimetière catholique de la métropole américaine, il y a une petite croix de bois noir avec, dessus, une inscription en blanc: "Paul Pelletier, Canadien, 25 ans." Et il nous semble alors entendre le petit Canadien, crier tristement, d'en-dessous son tertre: "Restons chez nous!"

Edité par la Librairie GRANGER FRERES Ltée, Montréal. Un volume in-8, 221 pages \$0.75; par la poste \$0.85

FINALISTE AU CONCOURS NATIONAL DE L'ORGE



M. J.-E. Forest, de l'Assomption, Comté de l'Assomption, a remporté le 5e prix provincial de \$25. au Concours National de l'Orge. Sur cette photo, prise lors du banquet donné à l'occasion des éliminatoires provinciaux par l'Association des Brasseries du Québec à l'Hôtel Windsor, Montréal, le 14 janvier, on voit M. Forest recevant son certificat d'honneur des mains de M. J.-A. Sainte-Marie, juge au concours provincial. M. Forest représentera maintenant la province de Québec au championnat Québec-Ontario qui sera disputé à Toronto en février.

C J S O — SOREL

1400 Kc

250 W.

DEVENEZ MEMBRE DE NOTRE CLUB MUSICAL

Ecrivez-nous! Demandez votre carte!
Vous aurez droit à entendre vos pièces musicales préférées et vous les faire dédier personnellement.

CLUB MUSICAL

Tous les jours, 9.30 à 11.00 h. a. m., 2 à 3.30 h. p. m.

LE SAMEDI

J.-Eloi Gervais

AVOCAT

Berthierville: 63, rue De Frontenac, Tél: 55

Montréal: 4 est, rue Notre-Dame, HA. 7206



Nous visons toujours plus haut! . . .

Si excellent que soit notre service, les employés de la Compagnie de Téléphone Bell sont toujours désireux de l'améliorer—de faire de mieux en mieux. A la fin de cette année, nous aurons dépensé \$100,000,000.00 pour l'installation de lignes et de tableaux de distribution, la construction et la réfection d'immeubles . . .

Mais l'excellence du service dépend essentiellement d'un autre facteur que l'argent seul ne pourrait remplacer. Ce facteur essentiel, c'est la fierté avec laquelle chaque employé de notre compagnie contribue à donner à la population le service téléphonique à la fois le plus efficace et le moins dispendieux.



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

NOUVELLES LOCALES

PARTIE DE CARTES.

Samedi soir, le 1er février, à 8 hres, aura lieu à la salle paroissiale une grande partie de cartes organisée par les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne D'Arc. Les membres et autres personnes désireux de contribuer à cette organisation en fournissant des cadeaux voudront bien les remettre à Mme Hector Deshaies ou à Mme Marcel Lessard.



NAISSANCE.

Le 20 janvier a été baptisée: Marie-Josée-Eliane, fille d'Origène Verret et de Marguerite Lefebvre. Parrain et marraine, M. et Mme Denis Ladouceur, oncle et tante de l'enfant.



NOUVEAU CHAR.

M. le notaire Jos. Langlois vient d'accepter livraison d'un magnifique char neuf "Dodge".

A cette occasion, un groupe d'amis se réunirent dimanche après-midi en face de la demeure du nouveau proprio où le char était stationné, afin de le féliciter et procéder au baptême du nouveau char (il va sans dire, non suivant les rites de l'église).

La cérémonie était présidée par le professeur Jackson (Roland Pâquet) assisté de MM. Maurice Clément et Justin Alarie et de nombreux spectateurs. Après avoir récité la formule d'usage, le célébrant, en guise de Champagne, brisa une grosse bouteille de "KIK" sur le pare-choc de la voiture en la déclarant baptisée du nom de Marie-Josée".

Après cette cérémonie, le notaire Langlois invita tous les participants au nombre d'une vingtaine, à sa demeure, où, après une visite à la cave, il sut réjouir les coeurs de ceux qui, par cette démonstration, lui prouvèrent leur estime.



NOS ROUTES.

Les membres du Comité d'Entretien des Chemins d'Hiver de St-Justin ont vu d'un très bon oeil les récentes pluies torrentielles qui ont été de nature à contribuer au bon entretien de nos routes, qui, quoiqu'un peu glissantes, sont en parfait état de St-Justin à St-Barthélemy. Les autos y circulent librement sans même avoir recours aux chaînes.

A C.J.S.O.

Les radiophiles qui syntonisent le poste C.J.S.O. sont de plus en plus nombreux. C'est à bon droit, puisque ce poste local nous offre des émissions des plus intéressantes. Nous invitons nos lecteurs à écouter l'annonce de l'Echo de St-Justin, le vendredi soir, entre 6 et 6½ hres.



MEILLEUR ETAT.

La jeune Josette Langlois, fille du notaire et de Mme Jos. Langlois est tombée gravement malade, dimanche soir, aux suites d'une indigestion aiguë, au point qu'il a fallu avoir recours au médecin en toute hâte. Heureusement, elle semble très bien se remettre de cette indisposition.



HOSPITALISE.

Les membres de la famille et les amis de M. Albert Thibodeau, actuellement hospitalisé à St-Eusèbe de Joliette, s'unissent pour lui souhaiter un prompt rétablissement.



GRAND-MESSES. SEMAINE DU 26 JANVIER.

LUNDI, 6½ h., pour Aimé Dupuis, par Donat Dupuis.

7 h., pour J. T. Lemire, quête au service.

MARDI, pour Ovila St-Antoine, par la famille Noé Bellemare.

MERCREDI, pour Mme Joseph Laurent, par sa succession.

JEUDI, pour Joseph Gagnon, par Adélar Gagnon.

VENDREDI, pour Lorenzo St-Yves, par sa succession.

SAMEDI, pour Mme David St-Cyr, par la famille.



MESSES CHANTEES.

Des messes ont été chantées pour Willie Gagné recommandées par l'Assemblée Tessier, 4e Degré; par les Chevaliers, Conseil 2783; par la Cie Macfarlane Payne, de Montréal.



VA ET VIENT.

Le Rév. Père Antonio Caumartin, des Pères Blancs d'Afrique, était de passage à St-Justin au cours de la semaine.

Il se rendait aux bureaux de l'Echo, où il a l'intention de faire imprimer un volume en langue nègre.

* * *

MM. Irénée Bellemare et Roland Pâquet de passage à Montréal au cours de la semaine der-

* * *

M. Maurice Clément actuellement en voyage d'affaires dans la région du Lac St-Jean.

* * *

M. et Mme Pierre Brissette de St-Barthélemy chez M. Honoré Clément, au cours de la semaine dernière.

* * *

M. Paul Carufel de St-Théodore de Chertsey chez M. Arthur Carufel, dimanche.

* * *

M. et Mme Alfred Doyon de Louiseville visitaient leurs parents de St-Justin, au cours de la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Ernest Gagné, accompagnés du notaire et de Mme Jos. Langlois, de passage à Montréal, samedi dernier.

* * *

M. Gaston Brissette de Montréal de passage à St-Justin, au cours de la semaine.

* * *

M. et Mme Henri Casaubon, leurs filles Gisèle, Réjeanne, Jeannine et Yvette, ainsi que M. Maurice Lefebvre visitaient leurs parents de Maskinongé, en fin de semaine.

* * *

RÉUNION

Un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. Maurice Gaboury, samedi dernier. Parmi les invités, on remarquait:

M. et Mme Herménégilde Bellemare de Louiseville, M. Honoré Gaboury de Maskinongé, M. et Mme Walter Gaboury de Joliette, M. et Mme Donat Larendeau, M. et Mme Adrien Gaboury, M. Emilien Gaboury, M. et Mme Clovis Gaboury, M. Euldège Gaboury, M. et Mme Origène Lemire, M. et Mme Gérard Gagnon, tous de Maskinongé; M. et Mme Omer Ringuette, M. Léo Thibodeau, de Louiseville; M. et Mme Lorenzo Marchand, M. et Mme Maurice Villeneuve, de St-Justin; Mlle Marie-Laure Bellemare, de Louiseville. Mlles Rita et Réjane Gaboury, Mlle Elianisse Gaboury, de Maskinongé.

CHS-OMER DUFRESNE

NOUVEAUTÉS

Tissus à la verge, une spécialité

Chaussures de toutes sortes.

Tél.: 48, St-Barthélemy, Qué.

ZIRSKA

IMMIGRANTE INCONNUE

Roman par Jean-M. Carette



Causerie du docteur

Par Dr Pierre Chauveau

L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIENE ET L'APTITUDE

Le rapport du Comité d'enquête de l'Association d'éducation du Canada nous révèle qu'on néglige la pratique vitale de l'hygiène. Le chauffage, l'éclairage et la ventilation d'un trop grand nombre d'écoles ne sont guère meilleurs que ceux d'il y a cinquante ans. Environ 20 p. 100 des enfants des écoles rurales ne jouissent pas d'un approvisionnement d'eau satisfaisant et sanitaire; 40 p. 100 de nos écoles n'ont pas encore de latrines satisfaisantes. Des milliers d'écoles canadiennes de la campagne ne jouissent d'aucun confort sanitaire alors que le manque de commodités sanitaires dans d'autres écoles, tant rurales qu'urbaines, sont une menace pour la santé et les moeurs.

Il n'existe pas suffisamment de terrains de jeux adéquats et de professeurs compétents pour enseigner l'éducation physique d'une manière satisfaisante.

Le Conseil canadien d'hygiène dentaire rapporte des études qui prouvent que 95 p. 100 des élèves des cours élémentaires souffrent de déficiences dentaires qui causeront de la maladie et de l'arriération.

La maladie parmi les enfants d'école est la première cause d'absences et de retard dans les études.

Les accidents sont la première cause de mortalité parmi nos enfants de 5 à 14 ans, et, la tuberculose entre les âges de 15 à 35 ans.

Ce rapport recommande que le programme d'enseignement de l'hygiène à l'école primaire devrait être compréhensif, avec suffisamment de temps alloué, des références et des manuels modernes. Cet enseignement devrait faire partie du programme ordinaire.

Parmi les problèmes d'hygiène les plus critiques, les plus urgents, on y remarque: l'ensei-

gnement antialcoolique, la prévention du mal vénérien et de la tuberculose. Nous croyons que les premières informations de base envers l'alcoolisme doivent être données entre les âges de 10 à 15 ans: le commencement de l'alcoolisme peut avoir lieu dans peut-être un tiers les alcooliques entre les âges de 17 à 21 ans. Nous savons que les fautes sexuelles se multiplient chez les jeunes filles de moins de 20 ans et qu'un grand nombre d'entre elles sont âgées de 12, 13, 14 et 15 ans. Nous savons aussi que le taux de la mortalité par tuberculose, en ce qui concerne notre province, est le plus élevé en Amérique.

L'adoption de la loi de l'aptitude physique au Canada, les projets d'une assurance-maladie d'envergure nationale, vont donner à l'enseignement de l'hygiène une importance sans précédent.

Cette importance doit nécessairement comprendre une meilleure éducation du professeur précédant et accompagnant son enseignement. Pour bien remplir sa tâche, le professeur doit posséder des connaissances sur l'hygiène. Il doit connaître les données scientifiques sur l'alimentation, le soin des dents, la maladie, le sommeil, le repos et l'exercice. Il doit comprendre l'hygiène mentale. Il doit connaître les moyens les plus pratiques d'aider le médecin et l'infirmière. Il doit pouvoir faire comprendre toutes ces choses aux parents. Il doit se rendre compte que la pierre de touche de son enseignement n'est pas ce que l'élève connaît de l'hygiène, mais bien sa capacité de vivre d'une façon hygiénique. Tout cela exige une éducation des professeurs étendue à toute la province. Cette expansion désirée nécessite des experts dans l'enseignement de l'hygiène travaillant à temps complet et bien entraînés pour nos écoles de formation des professeurs.

François CLOUTIER, inspecteur d'écoles, hygiéniste.

J.-Oscar Pâquet

Contracteur Electricien Licencié

Travaux exécutés avec soin

Magasin de Fixtures et Accessoires Electriques

SPÉCIALITÉ: Éclairage Fluorescent

8 RUE ST-AIMÉ - TÉL.: 144 - LOUISEVILLE, QUÉ.

LUNETTES

EXAMEN DE LA VUE ..

MAURICE LANOUELETTE

920 ST-AURICE (Près de Laviolette)

BA. O. O. D.

Tél. 606

SPÉCIALISTE de la VUE

BUREAU A LOUISEVILLE LE SAMEDI SOIR DE 7 A 9 Hres.
A 92, RUE ST-LAURENT.

ALBERT CLÉMENT

VENTE ET SERVICE
AUTOMOBILES DODGE ET DE SOTO
CAMIONS DODGE

MACHINES AGRICOLES: CASE, FORANO,
VIKING ET JUTRAS.

SPECIALITE:
TRAYEUSES MECANIQUES "PERFECTION"

TEL. 236

(Boulevard Ouest)
LOUISEVILLE, QUÉ.

— Nouvelles de nos Paroisses —

Louiseville

EN MARGE DES ETUDIANTS:—

Comme l'écrivait l'«ECHO de St-Justin», le 13 décembre 1946, les Etudiants de Louiseville sont groupés en cercle sous le nom de l'A.E.L.

Nous avons constaté assez facilement l'arrivée de ces soixante (60) gais compagnons qui revenaient se retenir dans leur ville à l'occasion des fêtes.

Nos les avons vus s'organiser et réaliser, le 5 janvier, un magnifique banquet au Château Louise, sous la présidence de leur comité d'honneur.

Leurs agapes fraternelles semblent un gage assuré d'espoir pour l'avenir. Ils veulent se donner la main pour le plus grand bien de leur paroisse.

Ils se sont formés un comité d'honneur formé comme suit: M. le chanoine Donat Baril, curé, et M. Alexandre Béland, Président de l'O.T.J. détiennent conjointement les postes de Présidents d'honneur. Les Vice-présidents d'honneur sont au nombre de sept: M. le Député provincial, Me Germain Caron; M. le Député fédéral, Dr Aldéric Laurendeau; M. le Maire, Notaire René Béland; M. le Grand Chevalier, Réal Desrosiers; M. le Président de la Chambre de Commerce, Marc Paul; M. le Directeur de la fanfare, Arthur Doyon et M. Raymond Arès.

A la direction de leur cercle, ils ont des étudiants parmi les aînés. Président: M. Benoît Dupuis; Vice-président: M. Robert Champagne; Secrétaire: M. Maurice Paul; Trésorier: M. Jean-Louis Trudel; Directeurs: MM. Paul-Yvon Brassard et Edmond Gariépy. Aumônier: Abbé Lucien Dionne.

A la demande des membres du Comité, nous publierons ici les noms de tous ceux qui parfont leurs études à l'étranger, de même que les noms de leurs collègues.

Université de Montréal: Guy Cou-tu, Robert Saucier.

Université Laval de Québec: Rémi Paul, Raymond Savoie, Cyrille Brousseau, Benoît Vachon.

Université McGill: Jean-Louis Ricard.

Sorbonne, Paris (France): André Béland.

Grand Séminaire, Trois-Rivières: Abbé Camille Caron.

Collège S.-C., Berthier: Robert Champagne, Edouard Giard, Gilles Béland, André Arès, Jacques Tessier.

Séminaire de Nicolet: Claude Pichette.

Juniorat S.M.M., Papineauville: Yvon Saucier.

Collège de l'Assomption: Edmond Gariépy, Jacques Béland.

Ecole Technique, Trois-Rivières: André Boisvert.

Collège S.-C., Grand'Mère: Jacques Chicoine.

Académie D.L.S., Trois-Rivières: René Jourdain, Yvon Dupuis.

Séminaire de Joliette: Roger Lamy.

Louiseville: Lucien Picotte (en repos).

Collège S.-C., Victoriaville: Jacques Langlois.

Ecole Technique, Montréal: André Picotte.

Institut Agricole, Oka: André Saucier.

Séminaire des Trois-Rivières: Jacques Bertrand, Benoît Dupuis, Gilles Dulude, Alcide Lafrenière, Marcel Chartier, Maurice Paul, Etienne Desjarlais, Guy Lupien, Jean-Baptiste Grenier, André Tousignant, Marcel Saucier, Robert Perron, Germain Villemure, Montcalm LeScourne, Jean-Wellie Gagnon, Jean Laurendeau.

Loyola, Montréal: Maurice Hauser.

Brébeuf, Montréal: Jean Arès, Marc Béland, Pierre Caron, Gilles Arès.

Sir George William College: Marcel Bertrand, René L. Béland, Paul Ferron.

Collège St.-J., Montréal: Germain Marineau.

Stanstead College: Marcel Laurent.

Ecole Textile, St-Hyacinthe: Paul-Yvon Brassard, Jean-Louis Trudel, Jacques Baril, Jean Rivard, René Boisvert, Richard Legris.

B. D.

NAISSANCES:—

Le 14 janvier, Joseph Pierre Michel Bruno, enfant de Bruno Bergeron et de Simone Bergeron. Parrain: Benoît Bergeron, oncle de l'enfant; marraine: Marguerite Bergeron, tante de l'enfant.

Le 14 janvier, M. Claire Denise, enfant de Paul Plante et de Rose Aimée Boulé. Parrain et marraine: M. et Mme Marc Aubé, oncle et tante de l'enfant.

Le 18 janvier, Jos. Pierre Raymond, enfant de Donat Lefebvre et de Cécile Morin. Parrain: Jacques Aimé Lefebvre, frère de l'enfant; Marraine: Pierrette Lefebvre, soeur de l'enfant.

Le 19 janvier, Joseph Claude André, enfant de Martial Baribeau et de Lina Gélinas. Parrain et marraine: M. et Mme Onésime Déziel.

PENSEE:—

Le ciel refusa le génie aux femmes pour que toute la flamme pût se porter au coeur.

Rivarol.

FELICITATIONS:—

A M. Edgar Bellemare qui a été nommé conseiller de la paroisse de St-Antoine de la Rivière du Loup.

TRANSACTION:—

M. Rosaire Deshaies vient d'acheter la maison de M. Siméon Dupuis rue St-Jacques.

HOCKEY:—

Dimanche dernier, tel que convenu, le club Déglise Auto de Trois-Rivières s'est rendu rencontrer celui de Louiseville. La partie fut gagnée par notre équipe au pointage de 23 à 2.

Le club de l'Académie De La Salle des Trois-Rivières se rendait à Louiseville, mercredi soir, rencontrer notre équipe locale. Cette dernière triompha du club trifluvien par le compte 8 à 2.

Dimanche prochain, à 2 hres, nous attendons la visite du club "DUMAS" de Sorel. Invitation à tous les amateurs.

CURLING:—

Dimanche le 19 janvier, le Club Social de la Textile recevait l'équipe de curling de la Wayagamack du Cap de la Madeleine avec M. Dusault comme skip, dans une partie éliminatoire pour la coupe Malone. L'équipe Warner de Louiseville a gagné 12 à 10.

PROMPT RETABLISSEMENT:—

Au Rév. Père Diomède Gravel o.m.i. actuellement à l'hôpital St-Joseph de Trois-Rivières.

IMPROMPTU:—

Dimanche soir dernier, Mme Victor Milot réunissait un groupe d'amis à l'occasion de l'anniversaire de Mme Albert Milot. Les invités étaient: Mme Antoine Gagnon, Mme Aimée Denoncourt, Mme Norman, M. et Mme Henri Béland.

ICI ET LA:—

M. et Mme Lorenzo Pichette de Montréal en fin de semaine chez Mlle O. Pichette.

Le Dr et Mme Robert Trudel accompagnés de leur fille Pierrette à Montréal dimanche dernier.

M. Clément Janelle de Montréal chez Mlle Lucette Descheneaux en fin de semaine.

M. André Paul de Shawinigan chez M. Edmond Paul mercredi dernier.

Mme Albert Houde de passage à Montréal samedi dernier.

Mme O. Bellemare à Berthier la semaine dernière.

M. et Mme Gérard Lesage à Trois-Rivières mercredi dernier.

M. Bertrand Vachon de Montréal de passage dans sa famille en fin de semaine.

Mme Tancrede Deslauriers de Berthier chez Mme Hector Béland dimanche dernier.

M. et Mme Réal Legris et leurs enfants chez M. Louis Caron ces jours derniers.

M. et Mme Oscar Nolet du Cap de la Madeleine chez Mme Warren Heavens la semaine dernière.

M. et Mme Alcide Champagne et Mlle Florie Heaton à Berthier dimanche dernier.

St-Barthélemi

TENTATIVE DE VOL:—

Une fois de plus, notre succursale de la Banque Provinciale a reçu la visite de bandits, aux petites heures de samedi dernier, le 18 janvier.

Des voisins, intrigués par les allures louches d'une machine portant une licence d'Ontario, donnèrent l'alarme au gérant de la Banque, M. Henri Houle. Les voleurs, s'apercevant qu'ils étaient découverts, s'empressèrent de déguerpir, laissant sur les lieux leur chalumeau, une lampe de poche et des vêtements. Au nombre de quatre, ils filèrent en toute hâte vers la route nationale. Mais, peu avant le pont de la Traverse, leur machine s'immobilisa dans un banc de neige, où on la retrouva quelque temps après. Mais les oiseaux, grâce à la noirceur, étaient envolés.

Entretiens, le maire Eugène Farley téléphonait à la Sûreté provinciale et au petit jour, le lieutenant Marcel Patenaude, accompagné des agents Armand Jutras, Lucien Dubuc et Léon Pronovost, de l'escouade des vols avec effraction, arrivaient sur les lieux pour faire enquête. Ils constatèrent que les voleurs s'étaient introduits par une fenêtre, à l'arrière de la Banque. La première porte du gros coffre-fort était déjà percée et la combinaison de la seconde fortement attaquée. Mais, pas un seul papier ne fut touché ni rien d'autre chose dans la Banque.

Comme les routes étaient bien surveillées par d'autres agents, on captura un premier présumé voleur à Berthier. Quant aux trois autres, grâce aux nombreux indices qu'on possède, il est fort probable qu'ils soient à l'ombre, à l'heure actuelle. Ce que nous souhaitons de tout coeur!

REMERCIEMENTS:—

En attendant des résultats plus complets, les religieuses du Couvent et les dames organisatrices, remercient chaleureusement le public pour son encouragement lors de la partie de cartes de jeudi, le 23 janvier. Cordial merci aux nombreux donateurs de prix et aux âmes charitables qui ont contribué si généreusement au succès de cette belle soirée de famille.

POUR LES DEMOISELLES:—

Dimanche prochain, le 26, à 8 heures du soir, un beau groupe de demoiselles partira par le C.N.R. pour suivre les exercices d'une retraite fermée à Joliette, chez les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Nos dames sont revenues bien satisfaites de leur retraite du 13 au 16 courant. Mais, elles ont appris une nouvelle bien triste. Le Rév. Père Julien Martineau, Père Montfortain, prédicateur de cette même retraite, mourut subitement le soir même dans l'autobus qui le ramenait à sa communauté, au presbytère de la paroisse St-Joseph de Montréal.

CINEMA:—

Nous remercions les autorités de l'Ecole d'agriculture, particulièrement le dévoué Frère A. Lorrain,

pour les intéressantes soirées de cinéma données tous les mardi soirs, dans la salle du Collège. Le 21, les documentaires et le film "La vengeance de Tarzan" ont été très goûtés. Le 28 janvier "L'île d'amour", avec Tino Rossi. Et pour ceux qui aiment à faire leur choix, voici le programme pour quelques semaines à venir:

Le 4 février: "SERVICE DE NUIT";

Le 11 février: "JACK LONDON". Belle vue pleine d'action.

Le 18 février: "UNE VIE DE CHIEN", avec Fernandel.

Le 28 février: "UNDER COMER MAN", Cow-Boy.

Le 4 mars: "LE CHANT DE L'EXILE", avec Tino Rossi.

Le 11 mars: "CALL OUT THE MARINES". Comédie.

Le 18 mars: "LE PERE CHOPIN".

Le 25 mars: "TIGER FANGS". Très belle vue, genre King-Kong.

Le 15 avril: "THE LONE RIDER IN FRONTIER FURY". Cow-Boy.

Le 22 avril: "PIEGES".

DE CI, DE ÇA...

SKI "SO-TO": Des skieurs de partout, dimanche dernier, même deux machines bien pleines de Montréal. Malheureusement, les côtes étaient trop glacées et il faudrait une bonne couche de neige pour les rendre praticables. A bientôt, les amis!

HOCKEY: Très belle joute, dimanche après-midi, entre le club des "Arts et métiers" de Joliette, et le "St-Barthélemi". Résultat 4 à 2: notre vaillant petit club s'est fait battre, mais il nous réserve des surprises, car plusieurs de nos joueurs ont réellement de l'étoffe... Avec un peu de pratique, ils pourront rencontrer des clubs qui font bien du tapage dans les environs.

MM. Henri Aubin et M. Brunet, de la Sûreté Municipale de Montréal, en fin de semaine chez M. et Mme Eugène Farley.

Chez Mlle Rosanna Morand, samedi dernier: M. et Mme Ernest Labelle, Mme Maurice Desmarais et sa fillette Andrée, de Montréal.

M. Geo.-Etienne Barrette parti mardi dernier pour l'hôpital Général de Verdun où il subira une intervention chirurgicale.

Mlle Françoise Brissette, Mlle Denise et M. Pierre Marion de Montréal, en fin de semaine chez M. et Mme Edmond Brissette.

Mlle Rita Chauveau et Mlle Louise DeGrandpré, de Montréal, en promenade chez M. et Mme Pierre Chauveau et M. et Mme Jacques Mercure.

M. Barthélemi Michaud en promenade à Joliette et Ste-Elisabeth lundi dernier.

ANNIVERSAIRE: Meilleurs voeux à M. et Mme Eugène St-Père de St-Barthélemi, à l'occasion de leur 50ème anniversaire de mariage. De la part de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Et pour terminer, un mot de l'un de nos braves cultivateurs: "Ecoute, Octave, astheure qu'on a l'électricité dans nos étables, on pourrait peut-être ben l'installer dans nos écoles des rangs." Sérieusement authentique!

"Ah! Maintenant Je Peux Respirer!"



Avec une rapidité surprenante, quelques gouttes de Va-tro-nol dans chaque narine aident à dégager les voies nasales—facilitent la respiration—quand votre tête est prise par la congestion passagère que cause l'obstruction. Jouissez du merveilleux soulagement qu'il vous apporte! Le Va-tro-nol soulage aussi très vite les souffrances dues au rhume de cerveau et à son cortège d'éternuements, d'enchi-frement. Essayez-en! Vous en serez enchanté! Voyez le mode d'emploi dans le dépliant.

VICKS VA-TRO-NOL

Maskinongé

BAPTEMES:—

Le 15 janvier a été baptisé Marie Auria Yolande, fille de Honorius Lemyre et de Yvette Lambert. Parrain et marraine M. et Mme Alfred Hubert de Ste-Thérèse de Louiseville, oncle et tante de l'enfant.

Le 19 a été baptisé Joseph Adrien Roger Marcel, fils de Donat Paquin et de Fernande Alarie. Parrain et marraine M. et Mme Adrien Lajoie, oncle et tante de l'enfant.

VA ET VIENT:—

M. le Chan. Elzéar de Carufel curé d'Yamachiche, de passage chez son frère M. Napoléon de Carufel et chez sa belle-soeur Mme Alexandre de Carufel, au cours de la semaine.

M. l'abbé J.-Antoine Caron de passage chez son père le Dr Caron dernièrement.

M. et Mme Alcide Lemyre et leurs fillettes ainsi que M. et Mme Philippe Dupuis et leurs enfants, en visite à Louiseville dimanche.

Mlle Bella Racine de Louiseville en promenade chez M. et Mme Alcide Lemyre.

Mlle Thérèse Livernoche est retournée à Montréal après une vacance de quinze jours chez son père M. Hector Livernoche.

M. et Mme Roland Bellemare de St-Justin de passage dans notre localité au cours de la semaine.

M. et Mme Joseph Farley de passage à St-Barthélemi à l'occasion du service d'un parent.

Mme Joseph Saucier visitait ses filles aux Trois-Rivières.

Mme W. B.-Lafrenière en promenade chez son gendre aux Trois-Rivières pour quelques jours.

M. Armand Paquin qui passe l'hiver dans notre localité, en fin de semaine aux Trois-Rivières et à Almaville.

Mlle Pierrette Saucier inst., en voyage aux Trois-Rivières dernièrement.

Mlle Laurette Dupuis, inst., était l'invitée de sa soeur Mme A. Paquin du Cap de la Madeleine le 19 courant.

M. A. Lemaire employé de la compagnie Rundle séjourne chez M. Jos. Bruneau, rue de la Gare.

Mlle Anne-Marie Guinard de Montréal dans sa famille en fin de semaine.

M. et Mme Napoléon Croisetière à Trois-Rivières dernièrement chez M. et Mme Raoul Croisetière et chez M. et Mme Jacques Morency.

M. et Mme Raoul Croisetière ainsi que M. et Mme Jacques Morency en promenade chez M. et Mme N. Croisetière.

Dr et Mme Marc L'Heureux de Louiseville et leurs fils Luc et Louis en visite dimanche chez Mme F. L'Heureux.

M. et Mme N. Croisetière de passage à Montréal chez M. et Mme M. Picotte ainsi que chez d'autres parents.

Mme Wilfrid Lessard à Louiseville dimanche.

M. et Mme N. Croisetière de passage à Louiseville chez M. et Mme Antoine Croisetière.

M. et Mme Poissant de Montréal en fin de semaine chez leur fille Mme A. Dumont.

M. et Mme Eugène Bellemare et Mlle Madeleine Bellemare de Louiseville, M. et Mme Bertrand Bellemare de Montréal, M. et Mme Réal Bellemare de Louiseville, M. et Mme Gérard Beaucage de St-Barthélemi, M. et Mme Oscar Cormier étaient les invités de M. et Mme Paul Lacourse dimanche.

M. Jules Lafrenière de Montréal était chez son amie Mlle Irène Lacombe.

Mlle Claudette Bernier de Washington ainsi que MM. Jacques, et Jean-Louis LeScouarnec de Montréal, de passage chez M. et Mme Doris Boucher.

Mme Onésime Michaud en visite chez sa fille Mme Conrad Daneau de Pierreville.

Mme Marcel Grandchamps, M. et Mme Bruno Noury en visite chez M. et Mme Doris Boucher.

Mme Lucien Gravel de Louiseville en promenade chez M. Donat Laurendeau.

Mlle Donat Laurendeau après avoir passé une quinzaine chez ses parents est retournée au Pensionnat de Louiseville.

M. l'abbé Emile Gaboury après avoir visité ses parents et amis est retourné à Timmins, Ont.

Dimanche dernier, M. et Mme Arthur Croisetière et leur fils Roland étaient de passage à St-Cuthbert.

Dimanche dernier Mlle Rita Gaboury, M. Réal Croisetière, Mlle Réjeanne Gaboury, M. Renald Lambert, Mlles Claire Croisetière, Jeanne-Mance Gaboury, étaient de passage à Ste-Ursule.

Mme Hormisdas Croisetière en promenade chez M. et Mme Armand Dupuis.

Mme Donat St-Louis en promenade aux Trois-Rivières la semaine dernière chez M. et Mme Armand Clément ainsi que chez M. et Mme Ernest St-Louis.

MM. Jean-Paul et Jules Lebeau ecclésiastiques, sont arrivés récemment dans leur famille pour quelques jours de vacances. Ils viennent de nous quitter pour aller visiter leurs frères Léo et Gérard au Séminaire de Joliette, de là à Montréal, Ottawa, Hull et à Eastview, chez leurs confrères Dominicains et Oblats.

REUNIONS:—

Vendredi soir un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Philippe Dupuis. Durant la soirée il y eut parties de cartes; et après avoir dégusté un délicieux goûter il y eut chant et musique. C'est à une heure très avancée qu'on songea à se séparer en emportant le meilleur des souvenirs de cette réunion et remerciant M. et Mme Philippe Dupuis de leur chaleureux accueil.

* * *

Se réunissaient chez M. et Mme Paul Lebrun, dimanche dernier: M. et Mme Hervé Lebrun, M. et Mme Maxime St-Louis, M. et Mme Victor Bérard de St-Barthélemi, M. et Mme Albert Lebrun, M. et Mme Jules St-Louis, M. et Mme Donat St-Louis, M. Armand Clément, Trois-Rivières, Mlle Alice St-Louis, M. Sylva Vertefeuille, Mlle Fernande Lebrun, MM. Maurice, André, Cyrille, Gaston et Marcel Lebrun.

Ste-Ursule

DECES:—

Le 16 du courant avait lieu, en notre église paroissiale, au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis, les funérailles de M. Roger Mayrand, décédé aux Trois-Rivières, à l'âge peu avancé de 19 ans et 9 mois, après une longue maladie soufferte avec une grande résignation.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Maurice Saucier, vicaire de la paroisse.

Le corps était porté par les amis du défunt dont les noms suivent, savoir: MM. Clovis Lambert, Roger Leblanc, Charles-Arthur Lessard, Lyvall Lessard, Pierre André Lessard et Patrick Thériault.

La quête fut faite par MM. Jean-Louis Gélinas et Georges-Etienne Proulx, cousins.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère M. et Mme Clovis Mayrand; ses frères, Jean-Paul, de Montréal, Rémi, Lucien et Jacques, de Ste-Ursule; ses soeurs, Pauline, Aline, Murielle, Clairette et Madeleine, également de Ste-Ursule.

Il laisse aussi dans le deuil ses grands parents: M. et Mme Georges Mayrand, M. et Mme Arthur Mayrand, Mlle Emma Mayrand, de Montréal; M. et Mme Eugène Mayrand, de St-Léon; M. et Mme Marcel Mayrand, de St-Paulin; M. et Mme Donat P. Bellemare, M. et Mme Louis-Georges Gélinas, M. et Mme Onil Ferron, de Yamachiche; M. et Mme Delphis Robert de Wattertown, E.-U.; M. et Mme Ovila Blais de Waterbury, Conn., ainsi qu'un grand nombre de cousins et de cousines.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages desympathies.

A cette famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

Le 20, avaient lieu les funérailles de M. Alphonse Picotte, décédé le 16, à l'âge de 78 ans. Malade depuis plusieurs années, son état ne laissait pas cependant prévoir une fin aussi rapide.

M. le curé J. Rinfret officiait au service avec MM. les abbés Clément et Saucier, comme diacre et sous-diacre.

Une affluente de parents et d'amis s'étaient fait un devoir d'assister aux funérailles de ce vieux concitoyen.

A M. et Mme Hervé Picotte et Mlle Hélène Picotte avec qui le défunt demeurait à Ste-Ursule, ainsi qu'à tous les autres membres de cette famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

SYNDICAT DE L'U.C.C.:—

Dimanche dernier, le 19, avait lieu à l'issue de la grand'messe paroissiale, à la sacristie, une assemblée spéciale des membres du Syndicat de l'U.C.C. de Ste-Ursule, sous la présidence de M. le président, Honorat Lessard.

Plusieurs membres étaient présents ainsi que plusieurs cultivateurs qui avaient répondu à l'invitation de l'Aumônier, M. le curé J. Rinfret. Le sec.-trésorier en profita pour collecter les contributions des membres, mais avisa présentement ceux-là qui n'ont pas encore payé leur contribution, de le faire incessamment, afin que toute la liste des membres soit envoyée en un seul envoi pour que les abonnements à la Terre de Chez-Nous, soient tous à la même date.

La démission de MM. Henry Bellemare et Charlemagne Trudel, comme directeurs du Syndicat, ne fut pas acceptée par les membres, donc ces deux messieurs restent en office comme directeurs.

M. Fernand Pichette est avisé qu'il a dument été nommé directeur du Syndicat de l'U.C.C. de Ste-Ursule, et devra se rapporter à une prochaine séance.

Le sec.-trésorier communique à l'assemblée une lettre circulaire du propagandiste diocésain annonçant la tenue d'une retraite sociale à la Maison Reine des Apôtres, au Cap de la Madeleine du 24 au 27 février prochain et demande de déléguer un membre du Syndicat à cette école de formation de chefs. Alors l'assemblée délègue son président M. Honorat Lessard, et sur remarque de ce dernier que son état de santé ne lui permettra peut-être pas d'assister à cette retraite, M. J.-A.-Ed. Baril, secrétaire-trésorier est unanimement nommé substitut, et devra remplacer M. Lessard, s'il ne peut se rendre.

La question de l'achat d'un bulldozer était aussi à l'ordre du jour, mais comme cette question en est une assez compliquée et que son étude demande passablement de

temps, il fut décidé d'un commun accord, de ne commencer l'étude du sujet qu'en assemblée régulière du syndicat afin d'avoir plus de temps pour en discuter.

A titre de renseignements, M. le président Lessard donna aussi des chiffres en rapport avec les coopératives agricoles, et la séance fut close.

REUNION:—

Dimanche dernier se réunissaient chez M. et Mme Elphège Béland: M. et Mme Joseph Vertefeuille, M. et Mme Odilon Lemire, M. et Mme Florent Vermette, leur fillette Monique, M. et Mme Paul Gagnon, leurs fils Jean-Luc et Yvon-Pierre, Mlle Jeanne d'Arc Vertefeuille, M. Robert Vermette, Mlle Jeannine Lemire, tous de St-Justin, M. Réal Trépanier de Montréal, M. et Mme Joseph Cournoyer, M. et Mme Maurice Vertefeuille, leur fils Jean-Yves, de Maskinongé.

Ste-Elisabeth

Mme Ernest Dupuis en voyage d'affaires à Montréal au début de la semaine.

LA CAUSE DE MGR STEPINAC

Nous ne cesserons pas d'agir, a déclaré le cardinal Griffin dans une grande assemblée à Londres, tant que l'archevêque Stépinac ne sera pas libéré. Nous ne pouvons, citoyens d'un pays qui a combattu pour la liberté humaine, laisser un tel crime se perpétuer. Notre propre gouvernement a grandement aidé à mettre Tito au pouvoir. Il est par conséquent en partie responsable de la façon dont celui-ci exerce son autorité. Ce n'est pas là une question purement nationale, qui ne concerne que les habitants de la Yougoslavie. Des crimes ont été commis contre la justice, contre les articles de la Charte de l'Atlantique et contre les principes que les Nations Unies déclarent défendre. Il n'y a aucun doute que l'Eglise catholique souffre persécution actuellement en Yougoslavie. Si Tito le nie, qu'il nous dise donc alors ce qu'est devenu le clergé de son pays, ce qui est arrivé aux évêques catholiques, aux écoles catholiques, aux groupements de jeunesse catholiques. Nous savons que plus de cent prêtres ont été tués et qu'un plus grand nombre encore, se trouvent en prison. Tout cela est-il de la persécution ou de la bienveillance?

Madeleine Caron parle de:

Soins et premiers soins

J'ESPERE que vous prenez grand soin de vos fourrures! Il faut prendre soin des fourrures parce qu'elles sont si chères et aussi parce que c'est mauvais signe quand une femme ne connaît pas, n'apprécie pas la valeur des choses.

Les fourrures, vous le savez bien, craignent la pluie autant qu'elles adorent la neige. C'est dire qu'il faut éviter la première et prendre bien garde que l'autre ne parvienne pas à les tremper.

En entrant à la chaleur il faudra toujours secouer une fourrure enneigée, puis la laisser sécher à l'air, loin des radiateurs ou du poêle.

Mais disons par exemple que votre col de renard a maintenant des airs penchés comme s'il était anémique ou que la vie trépidante, et les foules du temps des Fêtes, et tout, l'a épuisé. Du jour au lendemain il a vieilli de dix ans et vous risquez d'en faire autant tellement vous vous tourmentez devant pareille catastrophe.

Vous n'avez pas tort mais si vous essayiez une cure avant qu'il soit trop tard?

Espérons que vous avez encore un peigne de caoutchouc — ils sont plus flexibles que les autres. En tous cas prenez un peigne bien propre, un peigne qui ne vous ferait pas mal à la tête si vous vous en serviez pour vos cheveux.

Avec ce peigne, et d'infinies précautions, peignez la fourrure. Peignez doucement, avec un grand souci de ne pas faire mal comme s'il s'agissait d'une petite fille que vous aimez bien gros, une petite fille qui a la tête sensible. Petit à petit allez jusqu'au fond pour bien démêler le duvet. Mais encore une fois faites attention. Si vous procédez avec brusquerie, vous allez tout arracher! Mettez-y le temps qu'il faudra mais que vos gestes soient doux, patients.

Une fois l'opération terminée, la fourrure a déjà bien meilleure mine. Au fait elle a repris son aspect des beaux jours. Ou presque... La cure complète exigerait un autre traitement mais c'est délicat comme tout. Je ne sais pas du tout si vous serez assez adroits pour réussir, je ne veux pas en prendre la responsabilité. Je vous dis simplement que les gens du métier obtiennent des résultats merveilleux en s'y prenant comme suit:

Sur la fourrure bien démêlée, "eux" passent une brosse mouillée. Disons que vous, vous allez caresser votre fourrure avec une brosse mouillée. Ensuite vous pouvez simplement laisser sécher la fourrure. Les gens du métier passent alors un fer.

Attention! C'est délicat comme tout. Un rien de chaleur excessive et le cuir sera en mauvais état, la fourrure gâtée! Prenez donc un fer à repasser électrique avec indications de la chaleur; un fer à repasser que vous réglerez pour qu'il soit aussi peu chaud que possible. Ce fer électrique à peine chaud—et qui va rester à peine chaud—vous l'enveloppez dans un papier brun non glacé pour adoucir encore la température.

Ainsi... organisée... vous passerez le fer avec précautions sur la fourrure à peine humide. Non! Il ne s'agit pas de sécher le poil, seulement de passer le fer dessus quand il est humide.

Ne me demandez pas de vous dire pourquoi le remède est si efficace, je n'en sais rien. Je sais seulement que tous les fourreurs procèdent de cette manière quand ils veulent remettre une fourrure à neuf. Je sais aussi qu'ils considèrent l'opération fort délicate, qu'ils ne la confient pas à des mains inexpertes.

Seulement, il y a chez nous tant de femmes adroites et soigneuses qui par nécessité ou par goût aiment assez s'occuper elles-mêmes de toutes ces besognes. A elles donc, les renseignements sur les premiers soins... Les autres se contenteront de prendre grand soin de la fourrure qu'elles n'oseraient pas remettre à neuf.



**PREMIER CERCLE
D'ECUYERS COLOMBIENS**

Le premier cercle d'Ecuyers Colombiens vient d'être fondé au Canada. C'est au Conseil Laval, de Québec, que revient cette initiative. Ces cercles, qui connaissent une grande popularité aux Etats-Unis, sont ouverts à tous les jeunes gens de 14 à 18 ans inclusivement. Les salles des conseils des Chevaliers leur sont ouvertes deux soirs par semaine pour activités éducatives et sportives. Le Conseil d'Etat, à sa dernière assemblée, tenue à Montréal samedi dernier, a souhaité que d'autres conseils de la Province suivent l'initiative du Conseil Laval.

A cette réunion, le Conseil d'Etat a aussi jeté les bases d'une organisation qui marquera, au cours de 1947, le 65ième anniversaire de fondation de l'Ordre dans Québec. On a aussi formé des comités qui s'occuperont de l'organisation du congrès provincial, qui se tiendra à Rouyn, en mai prochain.

M. Francis Fauteux, directeur suprême, a fait part de la nomination du Dr A. Dery, des Etats-Unis, comme directeur de la campagne colombienne contre le communisme. Commentant le dernier rapport financier de l'Ordre, le directeur suprême a souligné que des placements au montant de \$12,000,000. sont faits au Canada pour garantir le montant des assurances des Chevaliers de Colomb.

Bernard Bédard.

"PROPOS CANADIENS"

Mgr Camille Roy

C'est une excellente réimpression des propos de l'historien de la littérature canadienne aux heures de sa jeunesse pensive. Nous revivons une époque paisible mais riche de vitalité et de promesses. La jeunesse de 1912 demeurait en contact immédiat avec ses aînés, mais en se tournant de préférence vers l'aspect social de la vie. Le **Semour** naissait rempli de projets fraternels; des prêtres et des hommes d'oeuvres créaient les **Semaines sociales** du Canada, dont le bienfaisant enseignement dure encore. Cette génération qui en térionisait son action, se retrempait volontiers dans nos vieilles coutumes formatrices. Tous se souvenaient avec l'abbé Camille Roy de ces **Noëls rustiques** où les sentiments religieux de leur enfance se fortifiaient en s'exaltant. Tous entendaient ces **vieilles cloches**, renvoyaient ces **vieilles églises**, qui s'affaissaient comme l'ancêtre sur le sol qui les portait fièrement.

Ces propos constituent des pages autobiographiques. Elles évoquent le jeune professeur de rhétorique, l'abbé Camille Roy et ses quarante rhétoriciens du Séminaire de Québec. De petits tableaux familiaux présentés à ses élèves lui permettent de hausser le ton, de généraliser les vues de son vigoureux esprit. Nul n'écrira la biographie de ce "maître de l'heure" sans se pénétrer auparavant de ces **Propos canadiens** où se ré-

vèlent ses qualités d'éducateur, son esprit judicieux et le tendre attachement qui l'unissait à la **terre canadienne**.

Edité par la Librairie GRANGER FRERES Ltée, Montréal. Un volume in-8, 189 pages \$0.75; par la poste \$0.85

Comment expédier les animaux par temps froid

Lorsque la température est basse le nombre de porcs qui arrivent blessés sur le marché a tendance à augmenter, et cela s'explique: trop souvent ces animaux restent plusieurs heures au froid dans des cours enneigées. Ils deviennent engourdis parfois au point de se porter difficilement sur leurs pattes. Ils sont alors grandement exposés à être rudoyés lors du chargement. Au moment de la livraison, il peut arriver qu'ils soient incapables de marcher. Or, un porc qui ne peut se rendre à la balance est considéré comme blessé. Il subit un rabais et peut être même tout à fait déclassé.

Dès que les porcs sont tatoués, ils devraient être introduits sans tarder, mais sans violence, dans un wagon prêt à les recevoir. Il est élémentaire d'enlever la neige ou la glace qui recouvre le plancher et de garnir ce dernier d'une bonne couche de paille. En outre de protéger les animaux contre le froid, cette litière les empêche de glisser et d'être piétinés durant le voyage.

Si le froid est intense, on aura la précaution de couvrir les murs à claire-voie du wagon, sur une hauteur d'environ trois pieds, avec des planches ou du carton résistant pour couper les courants d'air trop violents et prévenir les engelures. Celles-ci sont une cause de dépréciation de la viande.

Les cloisons sont indispensables pour séparer les diverses catégories d'animaux. On ne laisse jamais le menu bétail avec le gros. Les porcs doivent toujours être séparés des veaux et des moutons.

Les éleveurs, les commerçants, les camionneurs, les compagnies de chemin de fer, les employés des parcs à bestiaux et des salaisons sont invités à redoubler de vigilance afin de réduire au minimum les pertes causées par les blessures. Ce point est plus important que jamais étant donné le besoin intense de viande et son prix élevé.

EDOUARD CASAUBON

Voisin de l'Hôtel Laurier

Ferronnerie — Matériaux de Construction — Peinture "Sherwin-Williams" — Radios "Marconi" — Broche à clôture — Remèdes pour animaux.

Spécialité: **PRODUITS PHARMACEUTIQUES**

TEL: 47W

MASKINONGE, P. Q.

PETITES ANNONCES

A VENDRE

Emplacement 35 x 100 pds, avec immeuble de 2 loyers de 5 appartements, avec fixtures de restaurant, garage moderne. S'adresser à: Armand Gervais, rue de la Gare, Maskinongé, Qué.

BONNE DEMANDÉE

Bonne demandée pour travail dans maison privée, avec un enfant seulement. Bons salaires. S'adresser à: 54 St-Laurent, Tél.: 54, Louiseville, Qué.

ATTENTION! ATTENTION!

Mme THEOPHILE BELAND, de Maskinongé désire informer les dames et demoiselles de la région qu'elle offrira en vente, à grande réduction, pour une période de deux semaines à compter du 27 janvier:

UN GRAND CHOIX DE CHAPEAUX DE TOUTES SORTES, POUR DAMES, JEUNES FILLES OU ENFANTS

UNE VISITE EST SOLLICITEE

Mme THEOPHILE BELAND

Boulevard Ouest, près du Pont

Tél. 49

MASKINONGE, P. Q.

A LOUISEVILLE, 35 rue Principale

Tél: 44
C. Postal: 44

Paul N. Vanasse, B.A.

AVOCAT ET PROCUREUR

Collections et matières commerciales: Une spécialité. Références: Banque Canadienne Nationale et Caisse Populaire.

Tél. Bell: 92

C. P. 115

J. A. TRÉPANIÉ

COURTIER EN ASSURANCES DE TOUT GENRE

COTATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

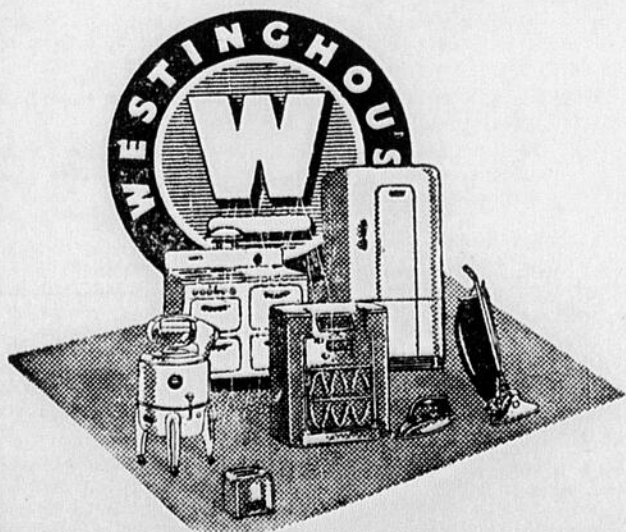
7 STE-MARIE

LOUISEVILLE, P. Q.

LOUIS JOURDAIN LOUISEVILLE, QUE.

MEUBLES, POELES, RADIOS, LAVEUSES, GLACIÈRES, PRÉLART

PEINTURE C. I. L. - TAPISSERIE



Bel assortiment de:
Mobilier de chambres
Mobilier de cuisine
Chesterfields
Glacières
Machines à laver
Sommiers et Matelas à ressorts (toutes grandeurs)
Lampes torchères
Tables, etc., etc.

MOULURES A CADRES DE TOUS GENRES.

Entrepreneurs en peinture et tapisserie.

(Voisin du Théâtre Royal)

TEL: 137



Ni trop SUCRÉ-



Ni trop AIGRE-



Juste bien!



Si vous aimez la saveur de cola - Le RED ROCK vous délectera!

CENTIEME ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE D'ALEXANDER GRAHAM BELL, INVENTEUR DU TELEPHONE

Le ministère des Postes annonçait récemment l'émission d'un timbre commémoratif du centième anniversaire de la naissance d'Alexander Graham Bell. Ce timbre-poste d'une valeur de quatre cents sera illustré d'un portrait de l'inventeur du téléphone et portera la mention explicative 1847-1947. C'est le 3 mars 1847, en effet, que Bell naquit à Edinbourg, Ecosse.

Le geste du gouvernement canadien vise à reconnaître officiellement l'importance du rôle joué par Bell dans la vie canadienne. En 1870, le célèbre physicien émigra à Brantford, Ontario. Il devait y réaliser sa première invention, le téléphone. Plus tard, il se fit construire une superbe résidence, appelée Beinn Bhreagh, aux environs de Baddeck, N. E., où il exécuta une bonne partie de ses travaux de recherche.

Son champ d'action dépassa les frontières de la téléphonie. On le considère, en effet, comme l'un des pionniers de l'aviation. Il forma un groupement international pour étudier les problèmes du vol. Parmi ses collaborateurs se trouvaient plusieurs fi-

gures transcendantes dans l'histoire de l'aviation, notamment F. W. (Casey) Baldwin, de Toronto; J. A. D. McCurdy, de Baddeck, N.E.; Glenn Curtis et Tommy Selfridge. La première démonstration publique des possibilités de l'avion avait lieu sous les auspices de ce groupe, le 23 février 1909, alors que s'accomplissait d'un champ de glace près de Beinn Bhreagh la première envolée dans l'Empire Britannique.

A Bell et à ses associés revient le mérite d'avoir, entre autres, inventé l'aileron, cet instrument de contrôle latéral encore en usage dans l'aviation moderne. Avant même les premières envolées des frères Wright, Bell avait compris les possibilités de l'aviation. Il avait suivi les premières expériences de Langley et s'était livré lui-même à des expériences avec des cerf-volants, dont certains pouvaient transporter un homme. Alors que l'aéroplane faisait ses débuts, Bell avait prédit que les dirigeables seraient à maintes fins supplantés par les plus lourds que l'air.

Bell avait exhorté le gouvernement canadien à poursuivre les travaux de son groupe de pionniers dans le domaine de l'aviation en insistant sur l'importance de retenir au pays les meilleurs savants, mais à cette époque, en 1909, l'aviation ne semblait guère promise à un brillant avenir.

La plus grande invention de Bell, le téléphone, fut conçue au cours de l'été de 1874, alors qu'il passait des vacances à la

maison paternelle, à Brantford. En ce temps-là, il enseignait l'élocution aux sourds à Boston. En 1876, Bell réussissait à établir la première communication téléphonique interurbaine, entre Brantford et Paris, Ontario. Un superbe monument lui fut érigé à Brantford pour son invention du téléphone et le dévoilement eut lieu en sa présence en 1917. Bell profita de la circonstance pour déclarer catégoriquement que le téléphone avait été inventé à Brantford, ce qui mit fin à une longue dispute.

Alexander Graham Bell, qui avait obtenu la citoyenneté américaine en 1880, mourut sur son domaine, en Nouvelle-Ecosse, le 2 août 1922, et fut inhumé sur une colline accidentée surplombant la scène de ses derniers succès. Sa femme, née Mabel Hubbard, dont le père avait dans les débuts financé les expériences de Bell dans le domaine de la téléphonie, trépassa l'année suivante et fut inhumée à côté de son illustre mari. Elle avait financé ses expériences dans le domaine de l'aviation. Bell lui avait cédé tous ses droits sur le téléphone lors de leur union en 1877.

DIMINUTION DE LA DELINQUANCE JUVENILE EN 1946

"Il est consolant de noter qu'au cours de l'année 1946 il se soit produit une diminution sensible dans le nombre des jeunes délinquants dont eurent à s'occuper les Services sociaux de la J.O.C.," vient de déclarer M. Conrad Brisson, directeur de ces Services. "Et cette réduction, précise-t-il, correspond elle-même à une diminution proportionnelle des comparutions en Cour juvénile".

Etablis en juillet 1936, les Services sociaux de la J.O.C. veillent entre autres, à la réhabilitation des jeunes délinquants des deux sexes, qui, tout en comparaisant en Cour juvénile, sont susceptibles de réforme. Ils maintiennent à cet effet deux responsables auprès de cette Cour: M. Guy Dulude et Mlle Jacqueline Poupart. Chaque fois qu'il y a lieu, les autorités n'hésitent pas à confier les jeunes à la J.O.C. qui les prend en tutelle pour une période déterminée et étudie leur cas de façon à apporter à chacun d'eux la solution appropriée. "Chaque cas présente son originalité et

commande la plupart du temps une solution distincte", d'ajouter M. Brisson. Le travail se traduit par de multiples activités et se résume dans un rapport final dont le juge tient compte en vue du prononcé de la sentence.

"Au nombre des principales causes de la diminution de la criminalité juvénile, souligne M. Brisson, figurent la diminution du travail des jeunes et le retour de la mère au foyer. La guerre a favorisé le travail prématuré des jeunes qui, non suffisamment éduqués pour faire face à la vie, ont dépensé inconsidérément leur salaire en des loisirs peu recommandables. D'autre part, la mère avait déserté le foyer pour aller travailler dans les usines de guerre. La paix a fait disparaître ce double désordre".

Les statistiques des Services sociaux pour 1946 portent 467 jeunes garçons contre 671 soumis à la J.O.C. en 1945. Les Services sociaux de la J.O.C.F. donnent à peu près les mêmes chiffres pour les jeunes filles. Tant par cette oeuvre d'un caractère tout à fait unique que par le travail d'éducation qu'elle opère au sein de la classe ouvrière, la J.O.C. apporte une contribution efficace à la lutte contre la criminalité juvénile.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Le Noir se Détache sur le Ciel

180F



Des silhouettes comme celles-ci donnent du piquant à votre album, elles racontent l'histoire avec plus de vie que des photos banales.

LONGTEMPS avant que la photographie se soit répandue, William Cowper prononça cette phrase célèbre: "La variété fait le piquant de la vie." On peut dire, par extension, que la variété fait aussi le piquant des albums. En effet, un album où toutes les photos sont identiques laisse beaucoup à désirer.

Pourquoi ne pas essayer de faire du nouveau et d'ajouter de la variété? Pourquoi ne pas profiter de la lumière tombante des fins d'après-midi? Il n'y a pas de meilleure heure pour faire des silhouettes extérieures.

Une silhouette est tout simplement une forme sombre qui se dessine à contre-jour. Dans la plupart de nos instantanés, nous cherchons à faire tomber la lumière du côté du sujet où l'appareil est braqué. Pour les silhouettes, c'est l'inverse: la lumière est derrière le sujet et c'est le côté ombragé que nous prenons.

Quand le soleil est à son déclin, on peut parfois placer le sujet directement entre l'appareil et l'astre couchant. Quand le soleil est encore assez haut, il faut viser un peu à

l'écart de sa lumière de façon à ce qu'il ne brille pas juste dans la lentille: placez-vous alors dans une position inférieure, avec le sujet à un niveau légèrement élevé.

L'exposition variera naturellement suivant l'intensité de la lumière. Si le soleil est juste au-dessus de l'horizon et le ciel en partie nuageux, une exposition de 1/25 à F/16 devrait donner de bons résultats. Si le soleil est plus haut, on doit exposer moins longtemps. Etes-vous du nombre, toujours grandissant, de ceux qui finissent eux-mêmes leurs photos? Dans ce cas, développez vos silhouettes entièrement et imprimez-les sur un papier qui contraste.

Dans ce genre de photos, la composition est très importante. L'agencement du sujet doit donner du paysage, car il restera peu de place pour le détail. Nous avons un bon exemple, dans la photo du jour, des chasseurs qui reviennent à la maison. Les personnages, saisis sur le flanc de la colline et entourés des branches de l'arbre, forment un ensemble éloquent et une photo agréable, faite de noir qui se détache sur le ciel.

Jacques Lumière.



AVANT D'ACHETER UN POÊLE... FAITES ENQUÊTE!

Avant d'acheter un poêle, voyez les nouveaux

POÊLES ÉLECTRIQUES; considérez ces caractéristiques:

- cuisson rapide** ... par une chaleur concentrée, et avec très peu d'eau.
- sécurité** ... pour vous et vos enfants. Pas d'allumettes. Pas de flammes.
- propreté** ... Aucun dépôt de suie sur les marmites, les murs, les rideaux.
- économie** ... La chaleur concentrée réduit les frais de cuisson et le gaspillage des aliments.
- cuisson plus saine** ... Vos aliments gardent leurs sucs nutritifs, leur saveur, leurs vitamines. Parce qu'ils ne se dessèchent pas, vos aliments ont meilleur goût.
- et automatique** ... La cuisson automatique vous laisse plus de loisirs. Il suffit de fixer le cadran automatique.

BIENTÔT DISPONIBLES:—Les poêles combinés—qui cuisent à l'électricité et qui chauffent au bois ou au charbon—seront bientôt disponibles. Avant d'acheter un poêle, étudiez d'abord leur économie et leur efficacité.

Voyez votre marchand d'accessoires électriques ou votre bureau de la Shawinigan pour tous renseignements sur les nouveaux modèles de poêles électriques. Vous ne le regretterez pas.

The Shawinigan Water & Power Company

Électricité Produits Chimiques
GÉNIE CIVIL TRANSPORT CONSTRUCTION

La santé AU CANADA

LES TOQUADES EN ALIMENTATION

Il n'y a aucun rapport entre la saine alimentation et les toquades en alimentation. L'alimentation repose sur une connaissance scientifique des valeurs nutritives, de leurs combinaisons et de leurs bienfaits.

La diététique n'a rien de compliqué — si l'on se donne la peine d'en étudier les principes — et ils sont simples d'application. Il s'agit d'assurer la consommation quotidienne d'aliments nutritifs tels que le lait, les fruits, les légumes, la viande ou ses substituts et les produits du blé complet. La diététique enseigne aussi comment conserver les éléments nutritifs des aliments protecteurs de l'organisme.

LA DENTITION DU BEBE

Aux parents incombe la responsabilité indiscutable d'inculquer à leurs enfants l'habitude de l'examen dentaire. La plupart des parents comprennent

l'importance de bien préparer les jeunes pour la vie en leur procurant les soins dentaires appropriés. La Division de l'hygiène dentaire du ministère fédéral de la Santé affirme cependant qu'il se trouve encore trop d'enfants dont les dents n'ont jamais été traitées.

Les dents de nombre d'enfants sont restées négligées jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge scolaire. Or, l'infection d'une dent de bébé peut être aussi dangereuse qu'elle le serait dans la dent successive, c'est-à-dire la dent permanente.

Bien qu'ils n'osent prédire ce qu'il résultera plus tard du manque de soins dentaires chez les bébés, les autorités déclarent que l'examen périodique des dents dès le bas âge diminue sans aucune doute le nombre de maladies chroniques du coeur, des yeux, des reins et des articulations.

FAITES VOTRE PART

L'expérience prouve qu'une connaissance universelle des règles et des objectifs est indispensable au succès dans une entreprise nationale. Aussi, les chefs de file en matière d'hygiène se rendent compte qu'ils ont besoin de l'appui et de la compréhension du public. L'un d'eux affirme: "Tout le programme de médecine préventive, toute la lutte de l'humanité contre

les maladies, doit reposer sur la collaboration de l'homme moyen, qu'il soit à la charrue, au comptoir ou au pupitre. Sa santé, son argent et son avenir sont donc les facteurs en cause." Les hygiénistes canadiens, d'un océan à l'autre, sollicitent l'intérêt et la bonne volonté de tous et chacun concernant les règles de santé destinées à améliorer le bien-être général.

LE RHUMATISME ET LA MAIN-D'OEUVRE

Le rhumatisme constitue l'une des principales causes d'absence au travail dans l'industrie et l'on blâme les conditions de travail défavorables. Les experts qui étudient le rapport de cette maladie aux facteurs d'environnement tels que: un trop grand nombre d'employés dans un espace donné, une ventilation impropre ou insuffisante et des excès de température, sont d'avis qu'en remédiant à ces conditions et en installant des cantines et des séchoirs à vêtements, les directeurs d'usine diminuent les motifs d'absence. Par ailleurs, il semble aussi que le rhumatisme peut être la conséquence de chocs, de coups ou de vibrations habituelles.

SECURITE ALIMENTAIRE

Le Canada surpasse la plupart des autres pays dans ses mesures législatives et scientifiques en vue d'assurer la salubrité des aliments. On fait l'inspection des denrées alimentaires importées, à leur arrivée au pays, et les experts fédéraux analysent des échantillons pris à même les cargaisons douteuses. Sur le marché domestique, les inspecteurs aliments et drogues sont à l'affût des irrégularités; de même, ils contrôlent étroitement l'étiquetage et la réclamation de ces produits.

Il se fait une inspection constante des aliments, de la production jusqu'à la consommation, en passant par la transfor-

mation. Aussi, les consommateurs canadiens ne courent guère le risque d'absorber des aliments dangereux, contaminés, falsifiés ou faussement étiquetés.

LA RECREATION EST SALUTAIRE

On peut juger si une personne est en harmonie avec son milieu par l'emploi de ses loisirs. Lorsqu'ils servent à des fins constructives, soit l'exploitation d'aptitudes créatrices chez l'individu, soit la recherche d'un dérivatif à la routine journalière et l'affermissement de relations personnelles avec ses concitoyens, les loisirs produisent alors une saine harmonie entre le travail et la société.

Un expert nous dit: "Il ne faut pas établir une ligne de démarcation distincte entre le travail et la récréation, le labeur et les loisirs, le corps et l'esprit."

Ce n'est pas le fait d'une coïncidence que toutes les grandes entreprises commerciales aient leurs joutes de quilles ou de balle, des programmes récréatifs et mondains réunissant divers groupes. Chacun aurait aussi beaucoup à gagner en consacrant une partie raisonnable de son temps à des amusements intéressants et stimulateurs.

LIGUE DE SECURITE

Environ un tiers des piétons tués dans des accidents de circulation sont victimes d'avoir traversé la chaussée entre deux intersections.

* * *

La circulation à pied sur les routes a entraîné la mort d'un nombre considérable de personnes, spécialement dans les régions rurales.

* * *

Plus d'un quart des piétons tués dans les centres urbains l'ont été alors qu'ils traversaient des intersections où il n'y avait pas de signaux lumineux.

LES RADIO-CONCERTS CANADIENS

Pour la troisième semaine consécutive, les Radio-Concerts Canadiens mettent à l'affiche une vedette du Metropolitan Opera. Lundi, le 27 janvier, après Jacques Gérard et Raoul Jobin, ce sera au tour de Pierrette Alarie, cette jeune montréalaise qui, à peine sortie du studio de ses professeurs, entra tout droit au Metropolitan Opera de New-York, où la critique a consacré sa jeune réputation dans les termes les plus élogieux.

Paul Leduc, le réalisateur de ces belles émissions mises à l'honneur radiophonique par la Maison Molson en hommage au Canada français, a composé avec Pierrette Alarie et le chef d'orchestre Jean Deslauriers un autre de ces programmes de belle musique qui ont valu aux Radio-Concerts Canadiens la faveur d'un public toujours plus nombreux. On sait que la Maison Molson a réuni pour ces émissions, autour de Jean Deslauriers, un orchestre de quarante-cinq musiciens et deux des personnalités les plus sympathiques de la radio canadienne: Albert Duquesne et Roger Baulu, à qui viennent s'ajouter chaque semaine un musicien ou un artiste lyrique de marque.

A chaque émission, la Maison Molson rend aussi hommage à l'une des personnalités québécoises qui se sont distinguées dans l'un ou l'autre des domaines de l'activité nationale. Lundi, le 27 janvier, ce sera au tour de M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Meuble. Pour l'écouter: Les postes de Radio-Canada et les stations affiliées.

Les Radio-Concerts Canadiens sont diffusés de la scène de l'Auditorium du Plateau, tous les lundis, à neuf heures du soir.

Madeleine Caron parle de:

Contes

VOUS souvenez-vous de l'histoire des trois souhaits? Vous savez bien, l'histoire de ce couple qui vivait si pauvrement dans une cabane, en pleine forêt.

Un jour que la femme se trouvait plus misérable que de coutume, en contemplant le pauvre repas qui tenait si peu de place dans leurs assiettes, une fée leur est apparue.

— J'ai pitié de vous, dit la fée. Vous pouvez demander trois choses et vous les aurez. Faites trois souhaits...

Sur ces mots, elle disparut.

Le premier émoi passé, la femme soupira:

— Ce serait bon d'avoir du boudin pour dîner!

Immédiatement le boudin remplit l'assiette de son mari et la sienne. Des assiettes remplies à déborder. La femme n'en croyait pas ses yeux!

Sa joie fut courte!

Le mari s'avisait presque tout de suite que demander du boudin quand pour faire fortune on a, en tout et par tout, trois petits souhaits, c'est du gaspillage, c'est une folie.

L'histoire ne dit pas s'il parlait peu d'habitude. Cette fois son mécontentement fut loin d'être silencieux. Il dit sa façon de penser sans rien omettre. La colère montait, tandis que le discours faisait mousser la colère, il termina une longue tirade, une tirade plus longue que les autres, en disant:

— Tu mériterais que le boudin te pende au bout du nez!

C'était à peine dit que c'était arrivé! Un long bout de boudin dodu et bien gras pendait maintenant au bout du nez de la femme.

Du coup le mari se calma. Deux souhaits de pris. Et pour quoi, Seigneur! Devant l'étendue du malheur le couple était atterré. Tous deux, chacun à son tour, avaient gaspillé une de leurs chances et maintenant il en restait une, une seule. Par exemple, cette fois, ils savaient qu'il ne fallait pas faire de souhaits à la légère. Ils surveillaient leurs paroles, pesaient leurs mots.

Une chance! et le boudin là où il était!

Timidement lui expliqua que... s'ils étaient très riches... elle pourrait avoir un étui en or pour ce boudin qui lui pendait au bout du nez... Non?... Un étui avec des diamants peut-être?... Soupirez. Car ils savaient instinctivement que quoi qu'ils fassent cette preuve de leur sottise à tous deux les suivrait, qu'ils ne pourraient pas l'oublier, que c'était sa faute à lui...

Ils discutèrent fort longtemps. Et toujours le boudin était comme un écueil, une pierre d'achoppement. Non! Même avec toutes les compensations du monde, le boudin gênerait leur réussite.

Alors, n'est-ce pas, et parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, le dernier souhait servit à renvoyer dans le néant ce boudin de malheur. Les pauvres gueux se retrouvèrent dans leur cabane, ils se retrouvèrent devant une assiette à moitié vide et plus tristes d'avoir gâché trois chances d'améliorer leur sort.

Vous croyez qu'un conte comme celui-là n'a aucune réalité? Vous vous trompez!

De nos jours, la fée qui s'offre à aider les gens, c'est la fée électricité.

Elle est à la portée de tous, seulement il faudrait réfléchir un peu et décider comment elle peut aider le plus dans les circonstances.

Les enquêtes faites sur le confort des maisons et les tentatives d'alléger la tâche de la mère de famille sont loin d'être rassurantes. Dans trop de foyers la mère de famille travaille comme une esclave sans que des appareils ménagers modernes lui viennent en aide. Alors comment peut-elle se donner à la formation, à l'éducation des enfants? Pourtant la fée est là qui ne demanderait qu'à servir.

C'est triste, vous savez. Aussi triste que mon conte...



AU BANQUET DU CONCOURS NATIONAL DE L'ORGE. —



A l'occasion des éliminatoires provinciales du Concours National de l'Orge, l'Association des Brasseries de la province de Québec a offert un banquet à tous les vainqueurs provinciaux et régionaux du concours. Le dîner a eu lieu le 14 janvier dernier, à l'Hôtel Windsor, à Montréal. Cette photo de la table réservée à la région l'Assomption — Berthier — Joliette — Montcalm nous fait voir MM. J.-E. Forest, Eustache Desnoyers, l'Assomption; Basile Papin, St-Gérard de Vacluse; Paul-Emile Demers, l'Assomption; Gaston Thiffault, Repentigny; A. Lavallée, Berthierville; A. Séguin, inspecteur, Division des produits végétaux, Montréal; Jean-Paul Lapointe, St-Jacques; Pierre Tellier, Ste-Elisabeth, Georges Poitras, l'Épiphanie; W. C. Shortt, Montréal; P. J. Dax.

CHRONIQUE COLOMBIENNE

La vie est un risque et, par le seul fait de notre existence, nous sommes lancés vers l'avenir. Allons-nous manquer notre vie par notre peur des responsabilités? Rappelons-nous la parabole des talents. Tous n'avaient pas reçu un nombre égal de talents. Le maître n'exige pas non plus un rendement égal. Celui qui en avait reçu cinq en rapporte cinq autres; celui qui n'en avait que deux en rapporte deux, mais ils sont félicités également. Celui qui n'avait reçu qu'un talent et qui l'avait enfoui de peur de le perdre, est blâmé non pour avoir reçu moins que les autres, mais pour n'avoir rien fait. Dieu exige de nous un rendement proportionné à nos moyens; mais il veut du rendement et il condamne les inactifs et les paresseux.

Le succès est le partage des audacieux, de ceux qui savent tout utiliser pour le bien... même leurs erreurs.

Monseigneur Spalding a écrit un livre merveilleux sur l'opportunité. "La vie, écrit-il, est une opportunité, un ensemble de circonstances qui, toutes, peuvent nous être favorables quand nous ne cherchons que notre progrès moral et notre perfectionnement." "Ce n'est pas l'opportunité qui manque... Ce qui fait défaut, c'est la volonté, la foi, l'espérance, les bons desirs et aussi la vigilance, la réflexion, les efforts sincères; c'est enfin de savoir où l'on va et d'y marcher résolument". "Nous sommes trop portés à croire que, si les circonstances étaient plus favorables, nous serions meilleurs et plus heureux. Cela se peut, mais c'est là un misérable et fol état d'esprit; un homme digne de ce nom, un homme qui sait penser et sait agir ne s'occupe jamais de ce qui aurait pu être. Le passé ne se rattrape point. Nous avons à faire de notre mieux dans le lieu où nous sommes et dans le temps présent: les regrets ne servent qu'à nous distraire et à nous affaiblir. Le bien, un bien illimité, est à la portée de chacun de nous. Nous eût-il échappé mille fois, il nous faut croire que c'est le moment de le tenir."

A rien ne sert de pleurer. Agissons. C'est dans l'action, d'ailleurs, que nous trouverons le bonheur et la joie. Mais pour agir, il faut avoir un but bien défini. Examinons donc, au début de cette année, l'idéal qui nous sollicite. Puis, voyons ce qui entrave notre marche. Suivant le conseil de Marie-France, dans "Mamans... avec énergie", voyons d'abord ce qui nous manque, ce que nous devrions faire et que nous ne faisons pas, avant de faire l'examen de conscience de notre voisin. C'est là une méthode qui demande beaucoup de franchise et de sincérité, mais c'est la seule qui nous permettra d'attaquer nos problèmes par la base; c'est la seule qui nous empêchera de nous perdre dans un dédale de faux prétextes et d'excuses; c'est la seule qui nous permettra de trancher le noeud gordien de toutes nos difficultés, de tous les obstacles qui arrêtent notre marche.

La Famille. Ces paroles, frères chevaliers, sont pour nous. Il nous faut travailler. Cent fois sur le métier

remettez votre ouvrage. Il faut prêcher par l'exemple et les bons encouragements. L'ordre des Chevaliers de Colomb a été fondé dans ce but et vous n'êtes pas des Chevaliers pour rien.

LOUISEVILLE: Les Chevaliers de Louiseville viennent de terminer "la guignolée". Ils ont ramassé \$280. Les années passent et se ressemblent. Voici des statistiques: 1942: \$238; 1943: \$229; 1944: \$315; 1945: \$295.

Le comité des jeux organisé par le Grand Chevalier Réal Desrosiers et l'Intendant Miville Lesage veut nous procurer un tapis de lutte et de boxe. De l'ouvrage pour les docteurs! La table de ping-pong vient de faire son apparition. Germain Milot a terminé son Mississippi. Comme vous le constatez, les jeux ne manquent pas. Ceux qui s'ennuient doivent être venus au monde ennuyés.

Quatre équipes de petites quilles ont ouvert le feu le 13 janvier. Elles sont patronnées par Gérard Lesage, marchand, Georges Marion, entrepreneur de pompes funèbres, David Dulude, marchand de meubles et Gilles Lafontaine, distributeur du Coca-Cola. Mille mercis pour votre encouragement, frères chevaliers.

Le Conseil a acheté un adressograph. Beaucoup moins d'ouvrage et les cartes arriveront maintenant avant les réunions.

Mariage: Frère Gérard Deveault, récemment marié à Mlle Bella Lemire. On dit qu'il est bien heureux et ne sort pas beaucoup de la maison.

ST-BARTHELEMY: Albani Houle a envoyé des félicitations au maire de St-Barthélemy, mais il s'est trompé de nom. M. le Maire le remercie tout de même, ainsi que pour le \$5. envoyé pour l'entretien des chemins d'hiver. Farley et Sylvestre, ça ne rime pas pourtant.

QUILLES A LOUISEVILLE

LIGUE COMMERCIALE DES PETITES QUILLES CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB DE LOUISEVILLE

Table with columns: Name, Score 1, Score 2, Score 3, Total. Includes Honoré Frigon, Jos. Buisson, G. Lafontaine, R. Bellemare, Germain Milot.

Table with columns: Name, Score 1, Score 2, Score 3, Total. Includes R. Rabouin, Léo Dupuis, R. Diamond, R. Bourassa, L. Mandeville.

Table with columns: Name, Score 1, Score 2, Score 3, Total. Includes R. Rabouin, Léo Dupuis, R. Diamond, R. Bourassa, L. Mandeville.

Table with columns: Name, Score 1, Score 2, Score 3, Total. Includes G. Deveault, P.-Y. Durand, Léo Larose, Brock Durand, R. Baribeau.

ON DIT QUE...

On a changé de "nez" sur la charrue de la ville. Ti-Poune, tu aurais dû dire de chauffeur, car tu n'es pas assez grand pour voir dans le truck. Monte sur le rempart.

En anglais, on dit "Lordship", ça doit être pour ça que Ti-Lord se chippe au mois de mai. Es-tu Fou, Carabin. Quand Marc Paul parle, c'est "lette", surtout quand il est choqué. C'est drette, frette, net, sec.

Que les membres du club des "PDB" sont assidus aux rendez-vous chez le rouleau à neige. "Fernand, t'es mieux de maigrir".

Le Doc Dalcourt a dit au Ben de prendre du jus de fruits pour ses rhumatismes. Bertrand a été lui chercher une cruche de vin de raisin. (Bright idea son")

Gérard Deveault, immédiatement après son mariage, s'est mis dans le public. Ça fait mieux l'affaire à Fernand qu'à Bella. Pas vrai, Gerry?

Lucien Mandeville a dit à Ti-Georges de commencer les parties de bowling de bonne heure, parce qu'il fait noir près du cimetière. — Va le reconduire en corbillard, Ti-Georges.

Gérard Lesage a un bon capitaine, hein Lucien. Gérard, si Ti-Lord n'était pas fiancé, tu aurais un club de vieux garçons.

Mon oncle Pierre a été approché pour se présenter. Malheureusement il dit qu'il garde son argent pour changer de char au printemps. Un char ça dure plus que deux ans, pas vrai mon oncle?

La Chambre de Commerce des Jeunes a hâte que la neige parte pour commencer ses activités Pit Senteux.

Au bowling, le 13 janvier, au Conseil 2783 des C. de C. a eu lieu l'ouverture des petites quilles. Les deux clubs étaient G-54 Lesage contre Salon Mortuaire Marion. Résultat des parties jouées: 2 à 2. Les premières boules furent lancées par MM. Gérard Lesage et Georges Marion; les représentants respectifs de ces clubs ont donné chacun deux dollars; l'heureux gagnant de ces quatre dollars, fut le p'tit serin "H. Paul Desjardins". Félicitations...

Le "Leader Réal Bourassa" a battu Charlowitch Belle Mort de 28 "pins". Garde tes conseils, Réal, t'en a besoin... d'ailleurs à quoi sert de courir, il faut partir à point. "Entre nous les parties ne font que commencer la Brem".

"Ti-Lord s'est fait battre de 12 pins par Léo alias "Poulin" Dupuis, mais Ti-Lord a caché son coa. tandis que "Poulin Dupuis" à la dernière partie n'a pas caché le sien... Salut Poulin.

Le Miss Bourassa, le prétendu grand joueur, a battu R. Rabouin seulement de 1 pin, le Miss s'en prenait à une indigestion, naturellement il faut des excuses!

Roger (smile) Diamond a fait une promesse: Toujours faire le dallo professionnel à chacune des parties, mais il sait cependant garder le sourire aux lèvres... Ce "smile" dénote du moins un bel humeur chez lui...

Réitérons nos félicitations au "otit Serin H. D. Desjardins". Bon et beau joueur au hockey, pas moins au bowling; que lui réserve ses pratiqués de boxe? Attention, ne te fais pas "knocker"... Salut Joe Louis.

Les deux capitaines des clubs (c'est-à-dire Messieurs Lucien M. et Lucien M.) ont une diffé-

Corsets "SPENCER" Pour vos corsets faits sur mesure Adressez-vous à Mme Omer Béland Corsetière "SPENCER" 47 rue St-Aimé, Louiseville, Qué. Tél.: 141

J.-E. ST-JEAN, O. O. D. Opticien-Optométriste Spécialiste pour la vue Tous les vendredis de 7 à 10 hres du soir seulement. 73 St-Laurent — Louiseville.

Albert VALOIS Entrepreneur-Constructeur Manufacturier de Portes, Chassis et Moulures Représentant de la Mison PAUL & VINCENT de Louiseville. Tél.: 32w, St-Barthélemi, P.Q.

Joseph Mercure MARCHAND DE NOUVEAUTES Assortiment considérable et variété dans tous les départements à des prix très modérés. ST-BARTHELEMI, P. Q. Tél.: 24

EUGENE FARLEY Marchand général Epicerie et peinture Spécialité: Engrais de toutes sortes. Toujours en mains les fameuses moulées balancées "SHURGAIN" au plus bas prix du marché. ST-BARTHELEMI, QUE. Tél.: 16

Dr. P. E. Lamarre DENTISTE BUREAU PERMANENT A MASKINONGE — A VOTRE SERVICE 9 hrs a.m. à 9 hrs p.m. TEL.: 16

TELEPHONE 117 G. E. HÉROUX Contracteur Electricien Licencié Installation de lumières, Fixtures, Moteurs et Accessoires Electriques. REPARATIONS DE TOUS GENRES. 53, rue ST-Laurent LOUISEVILLE, P. Q.

rence de 4 points présentement, paraît-il, que chacun d'eux, apportera une forte opposition à la prochaine partie... petite différence aux quilles, mais beaucoup plus de taille... Charles Pis Arthur ne change pas, il désire toujours demeurer sport, on dit qu'il demande pour jouer dans le club G. 54 Lesage. Réellement est-ce pour le sport ou pour le chandail? Décourage-toi pas Charles, tu en auras un, on te le promet... Gérard Lesage étreignait de

CANADIEN NATIONAL Horaire des trains à St-Justin (En vigueur depuis le 24 nov 1946) Tous les jours, y compris dimanche: De Montréal 11.04 a.m. Tous les jours, dimanche excepté: Pour Montréal 8.44 a.m. Pour Montréal 5.15 p.m. De Montréal 8.11 p.m. Dimanche seulement: Pour Montréal 6.51 a.m. Pour Montréal 7.52 p.m. De Montréal 8.34 p.m.

PACIFIQUE CANADIEN Horaire des trains à Maskinongé (Tous les jours) Pour Québec: (laisse descendre seulement) 2.28 a.m. Pour Montréal 4.06 a.m. Pour Québec 9.31 a.m. Pour Montréal 9.52 a.m. Pour Montréal 6.22 p.m. Pour Québec 7.08 p.m.

VICTORIN GABOURY TAXI Service jour et nuit Voyages à longue distance. Tél.: 35, HOTEL LAURIER MASKINONGE, Qué.

"Spirella" Conservez votre santé avec un "SPIRELLA" Ces supports dessinés individuellement améliorent le maintien. MME FERDINAND GERVAIS Corsetière Enregistrée Tél.: 59 Maskinongé, Qué. Distributrice des fameux produits de beauté "AVON"

Encouragez nos annonceurs TEL.: 16 SALON DE COIFFURE Mme P. E. Lamarre MASKINONGE, Qué. Coiffeuse qui possède une expérience consommée, ce qui vous assure le maximum de satisfaction. Pour faire adapter votre coiffure à votre personnalité, consultez Mme P.-E. Lamarre. Elle vous conseillera gratuitement.

King - Pin. P. S. — On dit que le gros Alex Giguère veut se faire maigrir... il trouve que c'est une tâche très pénible de faire une réparation de couchette au moment de prendre son repos, mais lui, dit: qu'il voulait essayer une nouvelle méthode pour s'asseoir... Pousse pas Alex le Son.

Richard Lessard, B. C. L. NOTAIRE Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances. STE-URSULE, P. Q. TEL. BELL: 612 S. 1-2

EN VRAC...

(suite de la première page)

Il y a quatre semaines, le C. I. O. retint les services de la firme; R.-R. Nathan Associates Inc., Conseillers économiques, afin d'éclaircir définitivement le point suivant: "Peut-on augmenter les salaires de l'industrie sans une augmentation équivalente des prix des produits?" Voici quelle fut la réponse d'après "America", livraison du 28 décembre, page 337:

"A l'aide de statistiques qui montrent que les salaires ont diminué depuis 1944 tandis que les profits nets de l'industrie ont monté pour atteindre un sommet sans précédent et pour promettre d'être encore plus élevés l'an prochain, le Dr Nathan conclut que **de nouvelles et substantielles augmentations de salaires, sans augmentation équivalente des prix des produits, sont possibles, justifiables et essentielles**".

Comme on pouvait s'y attendre, pareille déclaration ne pouvait passer inaperçue parmi le monde ouvrier qui n'est plus au temps, où on ne savait pas lire...

Même si l'autorisation d'augmenter les loyers se fait trop attendre, il ne faut pas perdre confiance de voir les propriétaires obtenir justice. De source autorisée, les autorités fédérales ont l'intention d'émettre une ou des ordonnances — vers le 15 février prochain — relativement au fameux plafonnement des loyers.

Bien qu'il est difficile de prévoir les décisions fédérales, nous recommandons aux propriétaires de prendre leurs mesures, et de **ne pas renouveler de baux**, sinon sur une base strictement mensuelle, s'ils veulent enfin bénéficier des avantages à prévoir, que pourront comporter ces prochaines ordonnances. Le conseil vaut la peine d'être étudié et peut-être même d'être suivi!

AU FIL DE L'HEURE...

Louiseville se devrait de réélire son maire actuel par acclamation. Beaucoup de citoyens désintéressés sont d'opinion que René Béland mérite ce geste de reconnaissance.

La crise de l'huile de chauffage, dans quelque temps, n'aura rien de folichon. Ca nous reconcilie avec la vilaine soute de charbon!

Mme Roosevelt vient de se faire confisquer son permis de conduire. Ca ne doit pas être pour bien longtemps...

Le gouvernement Duplessis est lancé dans la construction d'hôpitaux dans la province. **Ce sera donc facile pour notre député d'obtenir notre hôpital**. Nicolet a le sien, depuis quelque quinze ans, à un chiffre de population n'excédant pas tellement le nôtre!

Hier, le 16, le Cardinal Villeneuve faisait tenir un télégramme de Californie: "Heureux voyage". Aujourd'hui, le 17, tout l'univers apprend sa mort. **Bien petite chose qu'une vie humaine!**

La vente des certificats de citoyenneté ne mord pas. De \$5.00, on vient d'en réduire le coût à \$1.00. Demain, on les donnera gratis... Les gens ne sont pas fous!

Les Socialistes de l'Empire vont tenir leur congrès général, quelque part, au Canada; Gageons que ce sera dans Québec! Terre promise des socialistes, dit-on sérieusement, à Montréal même.

A présent que le gérant municipal est bel et bien engagé au joli salaire de \$5,500.00 par année, il faut présumer que **Louiseville n'attendra pas dix ans pour changer de visage** et piquer résolument une pointe vers le progrès! Ce ne sera pas trop tôt...

Grâce à l'esprit d'initiative de Normand Martin, Louiseville aura une saison sportive active, cet hiver, et nos dimanches seront égayés de bonnes parties de hockey. Geste chic!

Pour une période encore indéterminée, on a décidé que le droit de propriété ne vaut rien. Sapristi!

La vie a souvent des malices qui dépassent en ingéniosité tout ce que l'imagination la plus fertile pourrait inventer.

Vous ne pouvez avoir la naïveté de croire que l'on peut être complètement heureux et tout le temps. Vous savez bien que ceux-là qui paraissent les plus favorisés du destin, cachent presque toujours des plaies secrètes et cuisantes; que nul bonheur n'est exempt de l'appréhension, qu'il reste toujours quelque chose à désirer et que l'obsession d'un désir non réalisable suffit à empoisonner l'existence la plus fortunée en apparence!

17 janvier 1947.

A MES CLIENTS: — J'ai toujours en mains: Fixtures électriques, Lampes et Fixtures Fluorescentes, etc.

P.-O. Pâquet

Contracteur - Electricien Licencié
 Entrepreneur général.

Tél: 902 S 2-1 SAINT-JUSTIN, P. Q.

GRANDE VENTE DE FOURRURES

Commençant le 25 janvier pour se terminer le 5 février

Chez Thérèse

(Mme T. BÉLAND)

27 St-Laurent, Louiseville



UN ÉVÈNEMENT SANS PRÉCÉDENT

Assortiment de manteaux de fourrures tels que:

- MOUTON DE PERSE
- PATTES DE MOUTON
- RAT MUSQUÉ
- RAT PLATINE
- CHAT SAUVAGE (Hommes ou dames)
- MOUTON RASÉ (bon mouton)
- SEAL BRUN
- SEAL GRIS
- SEAL NOIR

Dans tous les styles et grandeurs, à partir de \$59.00

N'oubliez pas de visiter également nos rayons de chapeaux et de marchandises à la verge. Le tout à prix exceptionnellement bas.

VENEZ ET EXAMINEZ CES AUBAINES!

St-Charles

DECES:—

Samedi le 4 janvier eurent lieu les funérailles de Mme Osmond Martel, née Marie-Ange Bergeron, à l'âge de 38 ans.

Le service fut chanté par M. le curé Léon Désilets, accompagné de diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient ses neveux: MM. Paul Rainville, Charles-Yvon Corriveau, André, Roger et Gilles Bergeron, Gabriel Martel. Ses deux neveux ont fait la collecte: M. François Henri et Guy St-Yves de St-Gabriel de Brandon.

Elle laisse pour pleurer sa perte outre son époux, neuf enfants; son père, M. Joseph Bergeron; 6 soeurs: (Aldéa) Mme Hervé Bergeron, (Clara) Mme Corriveau de St-Amable, (Anésie) Mme Arthur Prescott de Montréal, (Albertine) Mme Louis Joly de Drummondville, (Florida) Mme Joseph Rainville de St-Gabriel de Brandon, (Lucille) Mme Albert Archambault de Montréal; 4 frères: Henri, de St-Charles de Mandeville, Sylva, de Drummondville, Côme, des Etats-Unis, Oscar de Montréal; son beau-frère M. Albert Martel et belles-soeurs: Mmes Antonio Martel, René Magloire, et Mme St-Yves de St-Gabriel.

Nos sympathies à la famille.

AUX ETUDES:—

Mlle Bernadette Bergeron est retournée à ses classes au couvent de Joliette; Rose-Hélène au couvent à St-Gabriel de Brandon; MM. Bernard Bergeron, Jean-Roch et Jérôme Gingras, Léopold Desrochers, Jacques Savoie, retournés au Séminaire des Trois-Rivières, après avoir passer leurs vacances du jour de l'An chez leurs parents.

ELU MARGUILLIER:—

M. Téléphore Prescott, a été

nommé marguillier en remplacement de M. Albert Charbonneau sortant de charge.

BAPTEME:—

Le 12 janvier, Marie Odila, enfant de M. et Mme Roméo Roy (Claire Perreault). Parrain et marraine: M. et Mme Hervé Durand, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGE:—

Samedi le 25 janvier sera célébré le mariage de Jeannine Bergeron, fille de M. et Mme Gustave Berge-

ron avec M. Paul Bastrash, fils de M. et Mme Ovilla Bastrash de Montréal.

ELECTIONS:—

Lundi le 13 janvier, M. Alcide Bergeron fut élu maire de cette paroisse. MM. Zotique Laprade et Albert Desjardins élus conseillers. M. Félix Bastien fut élu par acclamation.

VA ET VIENT:—

M. et Mme Laurent Bergeron chez M. et Mme Napoléon Bruneau de St-Justin au jour de l'An.

J.-ROSAIRE ST-LOUIS

Manufacturier de tuyaux en béton de 6 à 30 pouces de diamètre. Aussi: Blocs pour constructions.

Tél. 197 S. 1-1

STE-URSULE, Qué.

COUVOIR COOPERATIF DE ST-BARTHELEMI

Co. Berthier, P. Q.

CERTIFIE... APPROUVE...

PLYMOUTH ROCK BARREE
 RACES: NEW HAMPSHIRE
 HYBRIDES

Spécialité. Poulettes de 4 semaines et plus.
 Coqs
 Dindonneaux

Donnez votre commande immédiatement surtout pour Février et Mars.

GERARD VALOIS, représentant

ST-BARTHELEMI, (Berthier, P. Q.)

Tél: 6 Bureau
 Tél: 55 Résidence

ST-
 VE
 31 J
 VO
 Ré
 coll
 Dep
 vinces du
 n'entenda
 avec la co
 un sépara
 cherche à
 rence et
 scandalise
 ministre,
 les Canad
 la gueule
 L'éle
 cien, app
 Comme d'
 raison à
 à s'empar
 à Québec.
 \$5,711,00
 \$206,158,
 garantie n
 en un acc
 vinciaux s
 cinq ans
 succession
 Notre
 ces de rev
 Pourquoi?
 si les enga
 dement, le
 tôt possible
 les initiat
 que si des
 Il est
 tres aient
 imposante
 wa de dim
 tète, c'est
 veut acheter
 donc favori
 le passé no
 temporaire
 chose don
 agi de la
 de lentilles
 avantageu
 été salutai
 nous conte
 comme des
 Il est
 centraliser
 deur. Ce q
 représenta
 "Plus
 la politique
 du vrai lib
 temps de l
 me les dr
 lequel M.
 jours loya
 même trac
 tion a ado
 insistant s
 sur sa mar
 Devoir.
 Les t
 ne gagner
 pour le re
 qui vous v
 visagez-la
 est une ta
 qui faisait
 prétendre
 provinces
 nent de qu
 en taxant
 taxer le p
 initiatives